

*Guido del Giudice*



# GIORDANO BRUNO

PROPHÈTE DE L'UNIVERS INFINI



[WWW.GIORDANOBRUNO.COM](http://WWW.GIORDANOBRUNO.COM)

← →

## INTRODUCTION

← →



---

## *Le prophète*

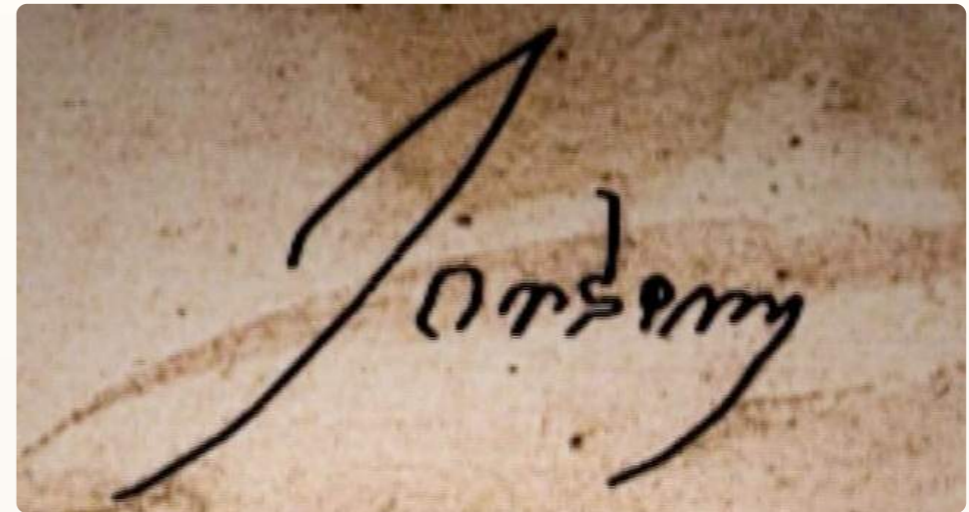
Giordano Bruno était un penseur de génie, en avance sur les temps, en avance au point d'être considéré un de ces «Mercure» envoyés sur la terre en des périodes bien précises, inspirés par une vision prophétique de l'humanité et de l'univers. Comme tous ses semblables il a été, et toujours sera, haï par les hommes mesquins et jaloux de tout ce qu'ils ne réussissent pas à comprendre, enfermés comme ils sont dans une optique «particulière» qu'ils craignent de voir s'évanouir devant l'immensité. Il était conscient de sa valeur et respectait celle des autres, la valeur authentique, non pas certainement celle établie par les habitudes et les opportunistes. C'était un homme qui ne mâchait pas ses paroles; il aimait la vie dans toutes ses manifestations, dans lesquelles il reconnaissait l'expression du divin. Il était, et cela est bien certain, l'ennemi implacable et convaincu de tous «ces hommes là, sots et ignobles, qui reconnaissent la noblesse là seulement où resplendit l'or et résonne l'argent, et où la faveur des personnes semblables à eux exulte et applaudit» (*Oratio Valedictoria*). Pendant toute sa vie, jusqu'à l'extrême conséquence du bûcher final à Campo de' Fiori, il ne poursuivit d'autres idéals que ceux ci. Ce triste épilogue assurément inévitable, vu comment se pas-

saient les choses en ce temps là, reste tout de même un avertissement afin qu'une telle infamie ne se répète jamais plus. L'intuition subversive de l'infinité de l'univers venait en lui de la connaissance des antiques doctrines hermétique, égyptienne et grecque, qui déjà, en embryon, contenaient les germes qui auraient engendré le concept de l'infini. Mais en tout cela il insuffle une ardeur intellectuelle inégalable et, quand «la lumière de Copernic» arrive en soutien à ses idées, voici qu'aux pieds du petit frère dominicain se déploient l'immensité de Dieu, de l'Univers, de Dieu dans l'Univers dont nous ne sommes que l'ombre, le négatif qui, seulement à travers un processus d'«inversion intellectuelle» peut arriver à contempler l'image en positif du Tout. C'est le jeu des dimensions, dans le temps et dans l'espace, toujours présent en Bruno, c'est la vicissitude universelle : «..si la mutation est vraie, moi qui suis dans la nuit j'attends le jour, e ceux qui sont dans le jour attendent la nuit : tout ce qui est, est ou ici ou là, ou près ou loin, ou maintenant ou après, ou tôt ou tard»(*Candelaiio*). On souligne souvent le fait que ses idées se basaient seulement sur des intuitions, géniales sûrement mais inacceptables pour le naissant esprit scientifique à cause du manque

---

total de «mathématisation». C'est en cela que réside la grandeur de Bruno, ce qui fait de Lui un vrai prophète, le charme de sa personnalité complexe, le culte de la magie naturelle, la mnémotechnique, toutes activités évocatrices et prémonitions de développements futurs. Et, quand - en septembre 1599 - mis dans l'angle par les injonctions du Saint Siège qui avait bien capté les implications dévastatrices de sa pensée - il prit la décision de ne pas abjurer les fondements de sa philosophie, son état d'esprit n'était pas celui d'un martyr mais d'un penseur illuminé et cohérent jusqu'au bout. Son expérience terrestre nous indique une direction, une méthode, un enseignement qui, au delà des contradictions, des distorsions, des ombres de son œuvre, sont un héritage inestimable que Bruno a laissé à tous les libres-penseurs. Le lecteur contemporain trouve en lui une incitation à illuminer sans trêve cette réalité qui, tout en étant «umbra profunda» (ombre profonde), peut être connue de tous grâce à l'application et à l'étude, et dépassée grâce à un effort «héroïque» apte à révéler le divin en nous. Purifié des scories des disputes théologiques qui l'intéressaient bien peu, il attend, aujourd'hui encore, d'être lu, évalué et compris - au delà de toutes les instrumentalisation - pour

sa philosophie, pour sa vision de la nature et du cosmos. C'est dans cette optique que j'essaierai de vous raconter l'expérience sur cette terre de ce géant de la pensée.



*Signature de Giordano Bruno*

---

# ŒUVRES DE GIORDANO BRUNO



**1582**

CANDELAIO  
DE UMBRIS IDEARUM  
CANTUS CIRCAEUS  
DE COMPENDIOSA ARCHITECTURA ET COMPLEMENTO ARTIS LULLI

**1583**

ARS REMINISCENDI, TRIGINTA SIGILLI ET TRIGINTA SIGILLORUM EPLICATIO

**1584**

LA CENA DE LE GENERI  
DE LA CAUSA PRINCIPIO ET UNO  
DE L'INFINITO UNIVERSO E MONDI  
SPACCIO DE LA BESTIA TRIONFANTE

**1585**

DE GL'HEROICI FURORI  
CABALA DEL CAVALLO PEGASEO CON L'AGGIUNTA DELL'ASINO CILLENICO

**1586**

FIGURATIO ARISTOTELICI PHYSICI AUDITUS  
MORDENTIUS, DE MORDENTII CIRCINO  
IDIOTA TRIUMPHANS, DE SOMNII INTERPRETATIONE  
CENTUM ET VIGINTI ARTICULI DE NATURA ET MUNDO ADVERSUS PERIPATETICOS

**1587**

DE LAMPADE COMBINATORIA LULLIANA  
ANIMADVERSIONES CIRCA LAMPADEM LULLIANAM  
DE PROGRESSU ET LAMPADE VENATORIA LOGICORUM

ARTIFICIUM PERORANDI

LAMPAS TRIGINTA STATUARUM

**1588**

ORATIO VALEDICTORIA

CAMORACENSIS ACROTISMUS SEU RATIONES ARTICULORUM PHYSICORUM ADVERSOS PERIPATETICOS

ARTICULI CENTUM ET SEXAGINTA ADVERSUS HUIUS TEMPESTATIS MATHEMATICOS ATQUE PHILOSOPHOS

DE SPECIERUM SCRUTINIO

LIBRI PHYSICORUM ARISTOTELIS EXPLANATI

**1589**

DE MAGIA

THESES DE MAGIA

DE MAGIA MATHEMATICA

MEDICINA LULLIANA

DE RERUM PRINCIPIIS ET ELEMENTIS ET CAUSIS

DE IMAGINUM, SIGNORUM ET IDEARUM COMPOSITIONE

ORATIO CONSOLATORIA

**1591**

DE INNUMERABILIBUS, IMMENSO ET INFIGURABILI

DE MONADE, NUMERO ET FIGURA

DE TRIPLICI MINIMO ET MENSURA

DE VINCULIS IN GENERE

PRAELECTIONES GEOMETRICAE. ARS DEFORMATIONUM

**1595** SUMMA TERMINORUM METAPHYSICORUM

*Chapitre 1*

“NÉ SOUS UN CIEL PLUS BÉNIN”



“NÉ SOUS UN CIEL PLUS BÉNIN”

## Le Nolano



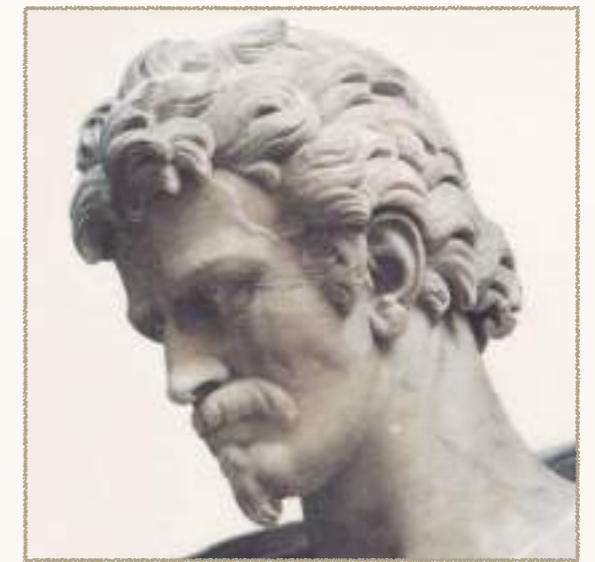
*Nola au XVIème siècle*

*Giordano Bruno naquit à Nola, dans les premiers mois de l'an 1548, dans le quartier de Saint Jean del Ciesco, sur les pentes du mont Cicala, d'une famille certainement pas aisée. La mère, Fraulisa Savolino, appartenait à une famille de petits propriétaires terriens. Le père Giovanni était soldat de métier, fidèle au roi d'Espagne, en l'honneur duquel il imposa à son fils le nom de baptême du prince héréditaire, Filippo. Du lieu de sa naissance, la glorieuse ville de Nola, qui avait repoussé Hannibal e recueilli le dernier souffle d'Auguste, il avait hérité la fierté et l'esprit combatif et, même quand il l'abandonnera pour aller faire ses études à Naples, Filippo Bruno restera pour toujours le «Nolano» (l'originaire de Nola).*

- ◆ *Nola, avec sa tradition d'indomptables et très fidèles guerriers, dont descendait ton père, est la patrie digne d'un Mercure.*
- ◆ *C'est une terre aux humeurs fortes et je me sens, même avec mes défauts, son fils naturel, orgueilleux d'être né sous ce ciel bénin. Je ne pourrais jamais oublier les douces pentes du Monte Cicala, où, quand j'étais jeune, je m'aventurais entre le lierre et les branches d'olivier, de cornouiller, de laurier, de myrte et de romarin. Je sentais la nature animée et informée d'un puissant dynamisme qui de l'intérieur de la graine ou de la racine envoie et fait se déployer la tige; de l'intérieur de la tige sortent les branches, de l'intérieur des branches sortent les rameaux formés, de l'intérieur des rameaux sortent les bourgeons; de l'intérieur il forme, il modèle, il tisse, comme des nerfs les feuilles, les fleurs, les fruits. Je sentais la présence de Dieu, nature infinie, dans toutes les choses et c'est pourquoi il ne faut pas le chercher ailleurs parce que nous l'avons près de nous, ou mieux encore, dans l'intérieur, plus que nous mêmes sommes dans notre intérieur. Ainsi tout s'anime, tout se répond, des choses les plus grandes aux plus minuscules; de l'arbre à la fleur au brin d'herbe tout, bien que moindre, est sous l'infiniment grande providence, parce que les choses grandes sont composées par les petites et les petites par*

*les très petites*. C'est le compliqué qui s'explique, Dieu qui devient nature, la lumière qui devient ombre et vice versa.

- ◆ Dans le suggestif décor du Cicala, les expériences et les lectures de jeunesse stimulaient ton imagination, en alimentant une vocation innée pour l'intuition cosmique, pour la projection des facultés imaginatives et cognitives au-delà des formes et des apparences.
- ◆ Combien de fois assis sous les gradins du château, à l'ombre d'un châtaignier, j'ai admiré de là-haut cet inoubliable coucher du soleil teinter de rouge le ciel, faisant ressortir au fond de l'ample plaine, la silhouette noire du Vésuve. Les rayons du soleil, en se faufilant dans les meurtrières, parmi les ruines, projetaient sur les murs de fantastiques images animées. En contemplant ce spectacle je sentais de n'être pas seul en ce moment là, je sentais les innombrables présences qui peuplent l'immensité de l'univers et les magiques correspondances des éléments, parce que *nous aussi sommes ciel pour ceux qui sont ciel pour nous*. Dans ce monde ci, comme dans les autres mondes infinis, *l'esprit ondoie de l'une à l'autre matière*, réglé par les mêmes lois, diffusé par le même principe vital.



*Le visage de Giordano Bruno*





*S. Domenico Maggiore*

*A Naples il fréquenta les études supérieures et suivit des cours privés et publiques de dialectique, logique, et mnémotechnique de Teofilo de Vairano, Giovan Vincenzo Colle dit il Sarnese et Mattia Aquario. En juin 1565, à un âge déjà assez avancé pour ce genre de choix, il décida d'entreprendre la carrière ecclésiastique et entra, sous le nom de Giordano, dans l'ordre des prêcheurs dans le couvent de S. Domenico Maggiore. Au séminaire, sa cellule était adjacente à celle qui avait été occupée par S. Thomas d'Aquin. Frère Giordano se signala tout de suite pour son intelligence vivace et sa particulière habileté dans l'art de la mémoire, mais aussi pour son intolérance aux rigoureuses règles de l'ordre religieux et pour son insatiable curiosité intellectuelle. Après un an environ, il était déjà accusé de mépriser le culte de Marie et des Saints, se procurant le premières sanctions disciplinaires.*

## Les années de la formation

- ◆ Il faut dire en vérité que ton caractère «ennuyé, rétif et bizarre» ne t'attirait pas beaucoup de sympathies. Pendant l'enfance à Nola et encore plus à Naples, dans une période dans laquelle la communauté des moines de S. Domenico Maggiore se trouvait au sommet d'une dégénérescence extrême des coutumes, il trouvait soulagement dans le plaisir du blasphème, de la plaisanterie vulgaire, dans ce «procax fescennina iocatio» qui confluerait tout entier dans le *Candelaio*, et qui émerge des invectives contenues ça et là dans tes œuvres ou rapporté par les témoins du procès et par les camarades de cellule.
- ◆ Quand je suis arrivé ici dévoré par ma soif de savoir, j'ai été fasciné par cette grande religion qui réussissait à imposer sa force spirituelle et son organisation.
- ◆ Pourtant c'était une période orageuse pour l'Ordre dominicain: luttes intérieures, indiscipline, vices, crimes, punitions caractérisaient la vie monacale. L'habit était pour beaucoup seulement un prétexte pour s'assurer asile et protection pour des habitudes dissolues ou licencieuses.

- 
- ◆ Les natures bestiales se reconnaissent, même si elles portant un habit de religieux. Mais il est resté depuis lors en moi l'impression de cette Eglise forte et bien organisée qui, surtout après avoir connu les autres au cours de mes pérégrinations, serait restée au fond, la meilleur, la seule possédant un charisme et un appareil capable de faire confluer sous une seule guide les différences religieuses. Bien que *le mode de vie des religieux ne fût plus conforme à celle des apôtres*, l'Église avait encore pouvoir et influence suffisants à réaliser le projet «irénistique» d'une paix idéologique entre les peuples. Il suffisait d'abandonner ce dogmatisme intransigeant, laisser que des problèmes théologiques et philosophiques s'occupe une caste sacerdotale illuminée, pendant que le clergé retournait à prêcher le message évangélique pour tenir les peuples en paix et en concorde, dans une laborieuse tranquillité sans s'occuper des disputes doctrinales, qui ne créent que haines et divisions.
  - ◆ *Est-ce cela que tu as voulu dire quand, pendant le procès, tu as affirmé de parler comme un philosophe plus que comme un théologien?*
  - ◆ Cela ne m'intéressait pas de discuter d'une divinité que nous ne pouvons pas vraiment connaître, si ce n'est que

comme une ombre, un vestige. Ma soif de connaissance, la construction de ma philosophie sont passées, en ces années, à travers l'étude de beaucoup d'auteurs, hérétiques et non: j'ai lu Érasme mais j'ai admiré Thomas, je me suis intéressé à l'hérésie de Arion et j'ai aimé le divin Cusano. La religion n'a jamais été mon problème principal et je me suis adapté à toutes les églises où j'ai cherché asile. Catholique ou protestant, calviniste ou luthérien, le concept d'église se justifiait pour moi seulement dans une optique de paix, de concorde entre les personnes: il me suffisait de pouvoir continuer à cultiver mes idées philosophiques. Pour cette raison j'ai résisté tant qu'ils se sont contentés de mon adhésion formelle aux différentes religions et qu'ils me laissaient cultiver et diffuser mes idées philosophiques.

- ◆ *Tu dois admettre que ton intolérance à la règle s'adaptait mal à la vie monacale. La diplomatie n'était certes pas ton fort.*
- ◆ Jadis, dans un des rares moments de distraction qui étaient permis aux novices à S. Domenico, nous jouions avec le *livre des destins*. On ouvrait au hasard une page et on lisait son propre destin. Pour moi ce fut un vers d'Arioste qui sortit: *De chaque loi ennemi et de chaque foi.*

“NÉ SOUS UN CIEL PLUS BÉNIN”



## Frère Giordano



*Malgré les premières censures dues à quelques externalisations imprudentes, Bruno parcourt rapidement, grâce à des dons exceptionnels d'intelligence, les échelons de la carrière ecclésiastique: sous-diacre en 1570, diacre l'année suivante. En 1572 il est ordonné prêtre et célèbre sa première messe dans l'église du couvent de S. Bartholomée à Campagna, petite ville à 40 milles de Naples.*

- ◆ Des nombreux couvents que tu as visité dans ces années là, c'est le seul que tu as évoqué au procès.
- ◆ C'est un des rares lieux où j'ai été serein: là j'ai retrouvé pour la dernière fois l'accueil chaleureux de ma terre natale.
- ◆ Quand tu es arrivé, en grimpant à dos de mulet par ces inaccessibles tournants, quelle impression t'a fait ce petit monastère des pères prédicateurs adossé aux collines de Gerione, avec au sommet les ruines de la forteresse?
- ◆ Je n'en croyais pas mes yeux: cela semblait un enchantement! Elle était impressionnante la ressemblance entre Gerione et Cicala: deux gouttes d'eau, deux frères jumeaux. Il me semblait être retourné à la maison. Qui l'aurait dit que dans cette endroit perdu, j'aurais eu l'impression de revoir le paysage natal, qui m'avait tant manqué, dans les années passées à S. Domenico?

- 
- ◆ La cellule à laquelle j'ai été affecté dans le petit noviciat était orienté vers une voie étroite, rocheuse et glissante, qui monte par le col, jusqu'à la forteresse.
  - ◆ En le traversant je me rappelais souvent, avec émotion, de ma mère Fraulisa, quand avec ses longs cheveux tressés serrés sur la nuque, elle se promenait légère à côté de moi, en me tenant par la main. Je la revoyais monter entre les hauts châtaigniers, piétinant les bogues, plongeant ses blanches chevilles dans un lit craquant de feuilles mortes. Hâtant à cause de l'effort et de l'émotion, j'arrivais sur le sommet, dans ce qui devait avoir été une cour, entouré de murailles et de donjons en ruine. Il me semblait me trouver exactement sur le sommet du Cicala, dans les ruines du château. Ici pourtant, la plaine lumineuse était plus loin, au-delà de l'étroite gorge, comme si Gerione pouvait s'enfuir, en me portant en croupe, pour pénétrer dans l'obscurité de

la vallée, prémonition d' un éloignement, d' une séparation, vers un exil sans retour.

- ◆ Vers le Nord, au-delà des noirs reliefs du mont Romanella et du Ripalta, t'attendait l'inconnu. Ce fut ta dernière occasion de contempler le monde d'en haut, avec détachement. Par la suite ballotté par les événements, d'un lieu à l'autre, tu ne pourras plus le faire, si non avec l'imagination, jusqu'au jour où tu verras ton corps brûler de loin, pendant que ton âme montera avec cette fumée vers le paradis.
- ◆ Je voyais au-dessous de moi la petit église avec le petit clocher, où j'avais à peine célébrée l'eucharistie et comme toujours me fascinait le jeu des proportions, la sensation de la relativité du tout. Je sentais encore dans la bouche le goût du vin et du pain du sacrifice, mais mon envie de contact avec le divin n'était pas rassasiée. Une profonde insatisfaction m'assaillait en considérant les correspondances uni-

---

verselles que je pressentais là-haut, en présence de l'immensité.

- ◆ **Ce froid hiver de solitude et de méditation, fut donc décisif pour tes décisions futures?**
- ◆ Un jour, pendant que j'étais assis dans la petit loge de pierre, près de la porte du pont-levis, plongé dans la lecture du bien-aimé Thomas, il me sembla d'entendre sa voix: «Reste parmi nous, frère Giordano, reste dans ton église. Ne prête pas attention au démon de la connaissance, résiste aux tentations de l'hérésie. Humilie ton orgueil. Fais pénitence pour tes péchés de présomption et renonce au projet insensé de propager tes folles théories. Tes grandes qualités d'esprit te promettent un glorieux futur, la possibilité d'atteindre les plus hautes fonctions ecclésiastiques. L'église te protégera et récompensera tes mérites avec

une vie d'aisance et de gloire». Ces mots, écoutés à genoux, le visage dans les mains, en signe de respect pour le divin Thomas d'Aquin, n'ont fait que renforcer mes intentions. Ce n'était pas ce genre d'honneurs qui m'intéressait. Je sentais en moi-même, puissante, la certitude d'être dans le juste, de ne pas pouvoir renoncer à suivre le chemin de la Vérité, même si elle m'a porté à la ruine. Encore une fois j'étais la proie de l'ivresse de l'infini. Je me suis mis debout, en étendant les bras sous l'ample manteau blanc et j'ai embrassé avec le regard pour la dernière fois ce spectacle. Adieu Cicala! Adieu Gerione! Adieu à cette paix, aux tranquilles jours d'étude et de contemplation. Ma mission de Mercure m'attend: je suis prêt à affronter mon destin d'humiliation et de mort.



*C'est l'aube. Un carrosse aux insignes du Pape est en attente sur le parvis de l'église San Domenico Maggiore à Naples. Un frère, petit mais élégant dans la tunique candide de l'ordre des dominicains, sort par le portail latéral du couvent, y monte, et s'abandonne encore ensommeillé sur le siège de velours. Ce frère est Giordano Bruno de Nola. Le pape Pie V aux oreilles duquel est arrivée la nouvelle de l'extraordinaire capacité de ce jeune représentant de la grande tradition dominicaine dans la mémoire artificielle, veut le voir à l'œuvre. A Rome Bruno récitera par cœur, en hébreu, le psaume «Fundamenta» du premier au dernier mot et inversement. Ce sera la première de nombreuses exhibitions qu'il concédera, tout au long de sa vie, à papes, empereurs, autorités de l'Académie et de l'Église, avec toute la raillerie du génie incompris. Mais l'Église ne tardera pas à découvrir que la prodigieuse mémoire de cet homme n'est que la manifestation extérieure d'une extraordinaire capacité d'intuition, d'une inarrestable soif de savoir et de communiquer, et devra tenir compte de sa pensée, corrosive et rebelle jusqu'à l'arrogance.*

## La fuite

En 1575 il devient docteur en théologie mais il ne renonce pas à lire les textes d'Érasme de Rotterdam tout en étudiant à fond et avec admiration l'œuvre de saint Thomas. Certaines affirmations imprudentes en faveur des doctrines de l'hérétique Arion lui causèrent un procès local à sa charge, dans le cours duquel il fut accusé d'avoir des doutes sur le dogme de la Trinité. Il se rendit à Rome pour se défendre des accusations devant Sisto Lucca, procureur de l'ordre, et là, il fut informé que l'on avait trouvé dans sa cellule les livres interdits d'Érasme. Voyant sa position

s'aggraver, il s'enfuit de Rome, abandonnant l'habit ecclésiastique. Ainsi commença une incroyable pérégrination: près de dix mille kilomètres qui le conduiront à visiter les principales cours et académies d'Europe. En deux ans de temps, il fit séjour à Noli, Savone, Turin, Padoue où, pour vivre, il donna des cours dans les disciplines les plus variées (géométrie, astronomie, mnémotechnique, philosophie). Après de brefs séjours à Bergame et à Brescia, à la fin de 1578 il se dirigea vers Lyon, puis Chambéry et Genève, la capitale du calvinisme. Il y fut accueilli par

Gian Galeazzo Caracciolo, marquis de Vico, exilé d'Italie et fondateur de la communauté évangélique locale. Après une expérience de «correcteur des premières impressions» dans une typographie, Bruno adhéra formellement au calvinisme et fut immatriculé comme enseignant dans l'université locale (Mai 1579). Déjà au mois d'août il fut dénoncé pour diffamation par le titulaire de la chaire de philosophie Antoine De La Faye: Bruno avait publié un petit livre où il mettait en évidence bien vingt erreurs commises durant une seule leçon par le professeur. Arrêté et soumis à procès, il fut condamné à la «deffense de la cène», c'est à dire à l'interdiction de participer à l'Eucharistie, ce qui, de fait, était l'équivalent d'une excommunication. Pour obtenir le pardon Bruno fut obligé d'admettre sa culpabilité et de quitter Genève. Son caractère turbulent et son intolérance aux dogmes lui feront collectionner une série inégalée d'excommunications: à la catholique et à la calviniste s'ajouteront par la suite l'anglicane à Londres et la luthérienne à Helmstedt. Étape suivante: Toulouse, rempart de l'orthodoxie catholique dans la France du sud, où il obtint le doctorat et fut admis à enseigner pendant environ deux ans dans l'université locale, commentant le *De anima* d'Aristote. Presque imbattable dans les disputes académiques, il conquiert très vite l'estime et l'admiration de ses collègues, qu'évidemment il ne partageait guère. Quand l'illustre professeur Francisco Sanchez lui dédicace, avec des mots pleins d'admiration, son propre *Quod nihil scitur*, le commentaire de la main de Bruno en exergue fut sans pitié:

« C'est étonnant que cet âne puisse être appelé docteur »!  
En 1581, la recrudescence des luttes religieuses entre catholiques et huguenots le poussa à changer d'air, mais probablement sa décision fut influencée par la conviction d'être prêt pour des scènes plus prestigieuses.



Jean Calvin

*Chapitre 2*

**A LA COUR DU ROI DE FRANCE**





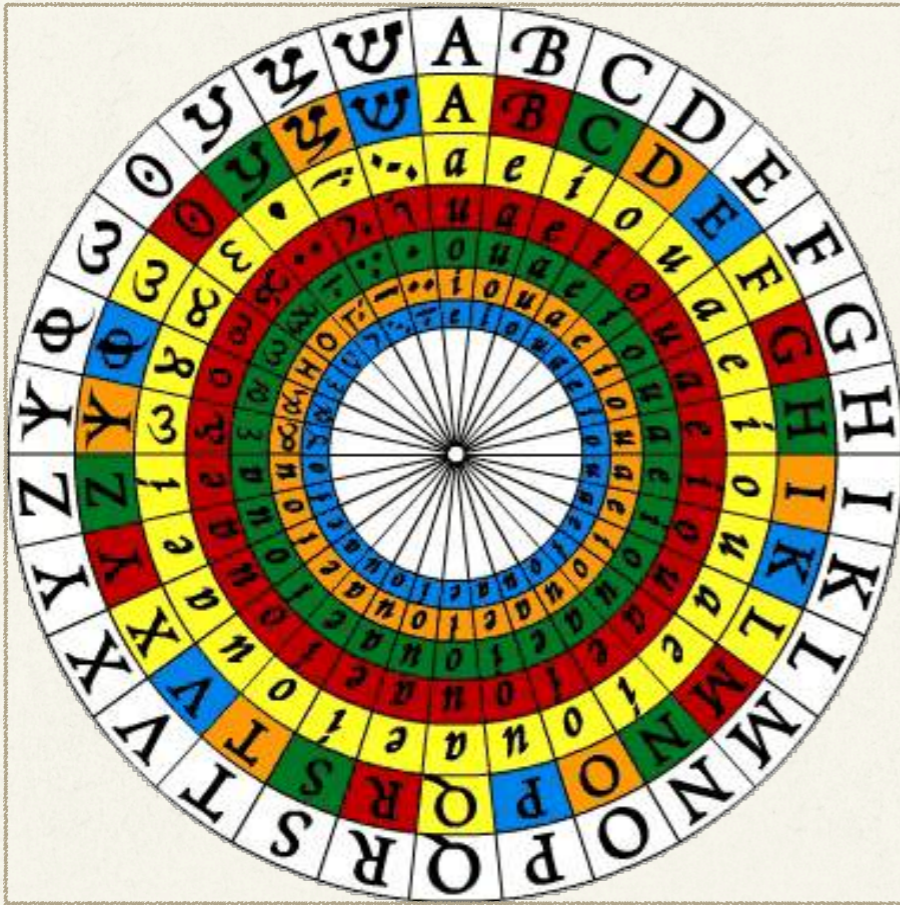


*Arrivé à Paris, pour Bruno commence une période de grande fortune. Il est admis à tenir un cours en trente leçons sur les attributs divins dans Thomas d'Aquin, en qualité de «lecteur extraordinaire». A différence de Toulouse, en effet, à Paris, les lecteurs «ordinaires» étaient obligés à célébrer la messe, chose à lui interdite parce qu'excommunié. L'écho des dons exceptionnels mis en évidence par le petit frère italien arriva jusqu'à Henri III, souverain doué de profonde culture et orateur excellent, qui voulut rencontrer tout de suite ce mirobolant magicien de la mémoire. Bruno lui dédia alors un livre extraordinaire: le «De umbris idearum». La reconnaissance et l'admiration du Roi furent immédiates, au point de le nommer lecteur royal dans la plus prestigieuse université du temps. Une chaire de laquelle Bruno commença à propager ses idées révolutionnaires, insouciant de l'ostracisme des pédants de la Sorbonne, scandalisés par des théories qui démantelaient, point par point, les intouchables dogmes aristotéliens.*

## Mémoire n'est pas seulement se souvenir

- ◆ Ton habilité dans l'art de la mémoire est célèbre dans toute l'Europe. Tu nous en donnes un aperçu, Giordano?
- ◆ Toi aussi, tu me prends pour un saltimbanque, pour un pitre? Depuis le temps où j'étais novice à San Domenico Maggiore les papes, les régnants, de simples étudiants veulent assister à mes exhibitions, et me demandent de leur révéler mes secrets. Ils voient dans la mnémotechnique seulement un instrument pour augmenter leur pouvoir, pour réussir à dominer d'autres êtres humains. Ils ne comprennent pas que les sceaux, les statues sont seulement des images-miroirs de la réalité. Ils sont en mesure, grâce à nos facultés, de diriger les influx astraux qui agissent sur l'univers, en établissant une connexion directe entre cette ombre profonde et la divinité. Mnémosyne est ma déesse! C'est à elle que je m'adresse, pour lever le voile de l'apparence et arriver à me fondre avec l'âme du monde! Mémoire n'est pas seulement se souvenir, mais acquérir des connaissances toujours nouvelles. Si mon esprit est divin, alors, à l'aide de ma mémoire, je peux arriver à comprendre l'organisation de l'univers!

## Les images «agissantes»



*Bruno est un grand sensitif: immergé dans l'Univers, il est convaincu de pouvoir abattre la barrière entre humain et divin, même si cette connaissance reste seulement «ombragée». L'«ars memoriae» représente pour lui un moyen pour aller au delà de l'humanité, à la recherche du vrai et de l'inexprimable, pour établir des liens, pour arriver aux intuitions universelles à partir de la nature des choses; une technique pour obtenir une conscience supérieure, en s'appuyant sur des correspondances naturelles, astrologiques et verbales.*

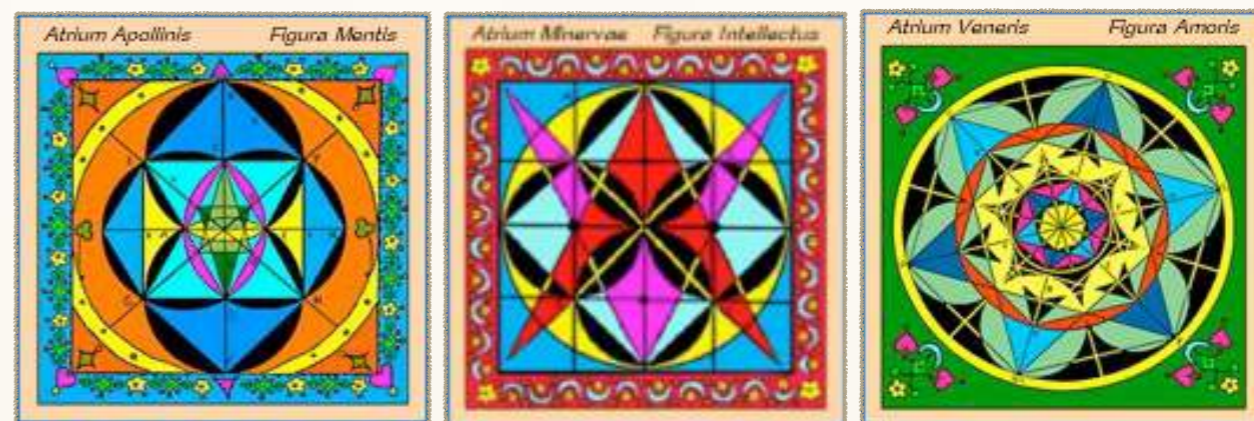
Aux images, évocatrices de conceptions idéales universelles, il attribue le rôle fondamental de trait d'union avec le monde idéal d'inspiration néoplatonicienne. Statues, lettres, roues, signes zodiacaux s'associent, se renvoyant l'un à l'autre, révélant correspondances et coïncidences, ombres et lumières, similitudes et différences, qui règlent la roue du temps et le cycle de la vicissitude. Leur séquentialité et complémentarité constituent l'essence unificatrice de l'univers et de la vie-matière infinie. Ces images que chacun d'entre nous peut se faire de manière autonome, une fois vivifiées par les émotions, nous relient automatiquement à la sphère des idées dont nous sommes

seulement ombre, «umbra profunda», et pourtant, fatalement, nous tendons vers ces idées, comme vers une flamme, et nous en dépendons, en une alternance cyclique d'ascension et de descente («ascenso» et «descenso»), ce processus à travers lequel les esprits parviennent à la contemplation du principe divin et les âmes s'incarnent, se transforment et assument le contrôle de la matière et de la forme. Astres, nombres, figures renvoient toutes aux forces élémentaires de la nature, agissant dans une matière qui a la même dignité que la forme. Bruno sent tout cela et essaie de l'exprimer en utilisant avec désinvolture tous les instruments que son temps réussit à

lui offrir: la magie naturelle, l'astrologie, la mathématique, et, justement, l'art de la mémoire. Il ne se contente pas des artifices des grands experts en mémoire du passé mais il élabore, expérimente, transforme. Il perfectionne et modifie les roues mnémoniques de Raimond Lulle, en inventant de nouvelles, dans lesquelles aux mots sont associées des images, comme celles élaborées dans le *De umbris idearum*, qui exploitent la sphère émotionnelle (le sexe, la peur) et la symbologie des divinités mythologiques, et s'impriment ainsi dans la mémoire, aidant à se souvenir. Des allégories du *Spaccio* aux emblèmes des *Fureurs*, jusqu'aux statues-concepts de l'impressionnante *Lampas triginta statuarum*, l'association parole-image se transforme de simple technique de mémoire en mécanisme de pensée, qui permet d'élaborer et de confronter les concepts pour arriver à de nouvelles vérités.

L'idée est de créer une machine de la mémoire, une espèce d'ordinateur créatif qui réussisse à penser tout seul. Si, d'un côté l'ars memoriae constitue pour Bruno un instrument proto-scientifique, d'un autre côté, il se relie aux croyances sur les influences des astres, communément acceptées pendant la Renaissance. Les astres sont de «grands animaux» parce qu'ils sont pourvus d'«âme» et donc ils sont en mesure de lier d'autres «âmes». Rois et empereurs croyaient aux pronostics des astres, les Papes, dans leurs chapelles privées, célébraient des rites astrologiques, des philosophes comme Thomas Campanella et des astronomes comme Tycho Brahe rédigeaient pro-

nostics et prévisions. Comme dans les mandales indiens, Bruno essaie de saisir dans la nature, et de reproduire, les mandales naturels qui s'expriment dans les fleurs, dans les plantes, dans le mouvement des astres et des planètes, dans les manifestations de la nature, qui, à travers l'introjection du schéma, permettent de percevoir intuitivement les similitudes contenues en son sein. Chaque case de la roue mnémonique est ainsi associée à une image, et celle-ci, à son tour, à un astre. C'est le cas des trois figures fondamentales de sa géométrie qu'il nous présente dans le *De minimo*, intitulées *Atrio d'Apollon*, *Minerve* et *Vénus*, qui représentent au niveau du mythe son credo philosophique: la Trinité hermétique d'Esprit, Intellect et Amour.





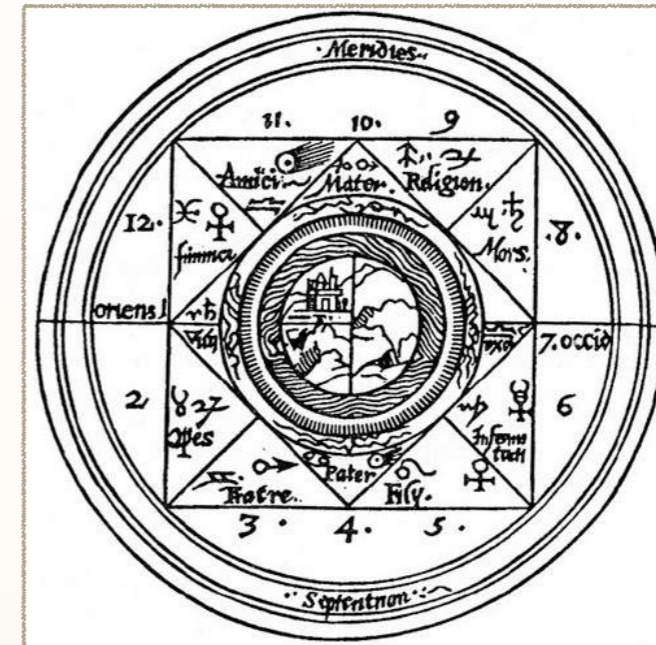
*Les Mandales de Giordano Bruno*

*«En regardant dans les chiffres de la nature, nous avons mis notre attention sur les figures naturelles, à travers lesquelles la mère suprême, donne forme à toutes choses, distingue les vertus et les propriétés respectives; peint, sculpte et tisse leurs noms sur leurs surfaces. La Nature exprime, par les nombres des membres et des fibres de toutes les choses, leur structure même. Elle montre, dans ces mêmes images, la beauté, l'excellence, les privilèges, dont elle est équipée, ou leurs contraires. Elle même pose dans les formes des choses ses lois, les façons d'agir et de souffrir, elle rend évidentes les vicissitudes. En imprimant ce sceaux, la bonne mère indique clairement l'autorité d'un Dieu qui tout gouverne» (De Monade).*

## Les Mandales de Giordano Bruno

Révélant une surprenante affinité avec les courants de la pensée orientale, Bruno identifie, à l'intérieur des structures naturelles, des figures particulières et des sceaux qui déterminent les formes des choses. Ces représentations expriment la tentative même des mandales indiens de capter les géométries naturelles et de les reproduire à travers des diagrammes qui, activés par l'impulsion intellectuelle émise au moment de leur formulation et réalisation, puissent établir un contact avec les structures essentielles, suprasensibles de la réalité. En sanskrit le mot «mandale» signifie «cercle» mais aussi «centre». Écoutons Bruno: «Comme le centre se déploie en un ample cercle, ainsi un esprit ordonnant, après s'être manifesté dans les agrégés atomiques, coordonne le tout jusqu'à ce que, passé le temps et brisée la trame de la vie, il se comprime en son centre et à nouveau se déploie dans l'espace infini: un tel événement d'habitude est identifié avec la mort; puisque nous nous poussons vers une lumière inconnue, à peu de personnes il est permis de comprendre combien cette vie signifie en réalité mort e cette mort signifie surgir à nouvelle vie: peu de personnes réussissent à se passer du corps et précipitent, entraînés par leur propre poids, en un gouffre profond, privé de la lumière divine» (*De triplici minimo*).

Cette idée de l'émanation du tout à partir d'une source divine et du retour de la multiplicité à l'Un, Bruno la représente avec ses dessins constitués par des cercles concentriques et des carrés compliqués, images qui deviennent des «cosmogrammes» c'est à dire des projections géométriques de la formule de l'univers. Contemplant ce cosmogramme, l'individu s'identifie avec les forces arcanes qui œuvrent dans l'univers, dans lequel rapports numériques et figures géométriques rythment la trame interne de la réalité et s'approprie des structures qui règlent la nature, jusqu'à réaliser en lui même la coïncidence entre cosmos et macrocosme. Cette impulsion vers l'unité, dans les philosophies orientales, est en mesure de conduire à l'illumination celui qui contemple l'image. Le mandale est donc un moyen, un canal pour retrouver l'unité à partir de la multiplicité. Simultanément, comprendre les propriétés des choses, et leur sens dans l'ordre du monde signifie aussi apprendre à agir sur elles à travers la magie naturelle.



*Chapitre 3*

LE SÉJOUR ANGLAIS



## LE SÉJOUR ANGLAIS

### De la Sorbonne à Oxford



*Michel de Castelnau*

*Après un an et demi à peu près, au début du printemps 1583, Bruno quitte Paris pour rejoindre «avec une lettre du roi lui même», la résidence londonienne de l'ambassadeur Michel de Castelnau. Ce transfert aussi, comme celui de Toulouse, sera justifié aux inquisiteurs vénitiens par les tumultes qui bouleversaient la capitale.*

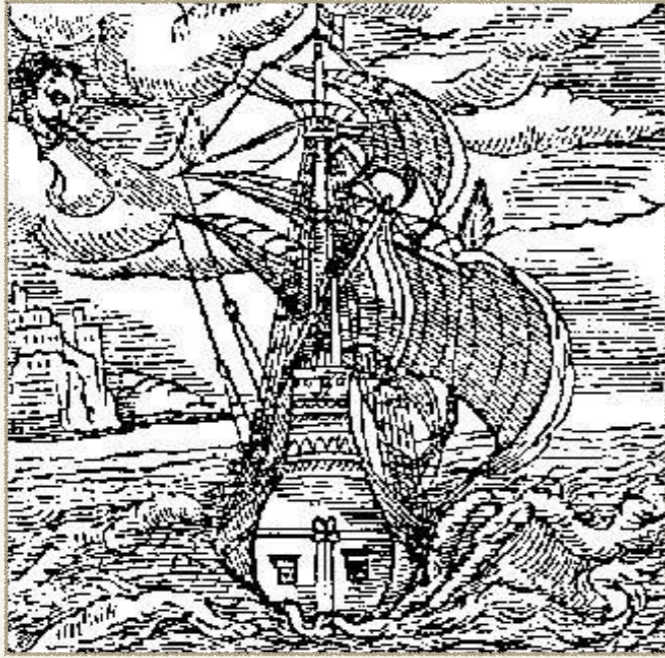
Le séjour en Angleterre, dans la demeure accueillante et protectrice de l'ambassadeur, lui permit de composer des œuvres importantes. Il publia en un seul tome *Ars reminiscendi, Explicatio triginta sigillorum* et *Sigillus sigillorum* et, tout de suite après, il termina la plus grande partie des œuvres italiennes: *La Cena delle ceneri*, le *De la causa, principio et uno*, le *De infinito, universo et mundi* et le *Spaccio della bestia trionfante*. L'année suivante, toujours à Londres, sortirent la *Cabala del cavallo pegaseo* et le *Degl' heroici furori*. Ce dernier texte, comme le *Spaccio* est dédié à Sir Philip Sidney, neveu du favori de la Reine, Robert Dudley, comte de Leicester, avec lequel il entretint un rapport d'estime et d'amitié et qui l'introduisit dans les grâces d'Elisabeth Tudor. Dans la *Cena*, Bruno manifeste clairement tout son enthousiasme et son estime envers la souveraine. «Ce n'est pas ici le cas de parler de cette divinité de la terre, de cette très singulière autant que rare Dame qui, depuis ce ciel froid, près du parallèle arctique, illumine aussi puissamment tout le terrestre globe: Élisabeth, qui par titre et dignité n'est inférieure à nul autre roi qui existe au monde». Extrêmement suggestive est l'hypothèse, du reste valorisée par aucun détail particulier, d'une rencontre du philosophe avec William Shakespeare. On peut trouver sans aucun doute les traces de son influence dans quelques unes de ses œuvres, et même dans *Pene d'amor perdute* il est aisé de reconnaître notre philosophe de Nola sous les traits du personnage Berowne. Ox-

---

ford finit tout naturellement dans la mire de l'insatiable ambition de Bruno: l'occasion d'affirmer l'infinité de l'univers dans le fortin des pédants académiques anglais était trop gloutonne. Venu en contact avec la fameuse université, poussé par la fougue de son caractère, pendant une discussion, il mit en crise, sans prendre trop de précautions, un professeur renommé, John Underhill, qui serait par la suite devenu Évêque de Oxford, provoquant bien entendu, l'indignation d'une partie de ses collègues qui ne manqueraient pas, à la première occasion, de manifester leur animosité. Après quelques mois, il obtint la charge de tenir une série de conférences en latin sur la cosmologie: en cette occasion il défendit, entre autre, les théories de Nicolas Copernic sur le mouvement de la terre. Avoir tant osé lui coûtât l'éloignement d'Oxford aussi. La mnémotechnique lui consentait de citer si fidèlement ses maîtres qu'il fut accusé d'avoir copié le *De vita coelitus comparanda* de Marsilio Ficino et il fut obligé d'interrompre les cours. Mais, au delà des ressentiments personnels, certaines idées fondamentales de Bruno comme celles, justement, sur la cosmologie et son antiaristotélisme étaient en conflit avec l'«esprit du temps» culturel et religieux anglais. L'épisode du mercredi des cendres de 1584 est significatif: Bruno

avait été invité à dîner dans la résidence du noble anglais Sir Fulke Greville pour exposer ses idées sur l'univers. Deux docteurs d'Oxford qui étaient présents, au lieu de rebattre point par point sur chaque argument, provoquèrent une discussion animée et utilisèrent des expressions que Bruno jugea offensantes au point de le pousser à quitter la demeure de son hôte. De cet épisode naît le dialogue la *Cena de le ceneri*, qui contient des observations fines et pas toujours diplomatiques sur la réalité anglaise contemporaine, quelque peu atténuées par la suite, dans le *De la causa, principio et uno*, à cause de la réaction de certaines personnes qui se sentaient injustement impliquées dans de tels jugements. Dans les deux dialogues italiens, Bruno contraste la cosmologie géocentrique d'empreinte aristotélo-ptolemaïque, mais va outre les concepts même de Copernic en les intégrant avec les spéculations du «divin Cusano». Dans le sillon de la philosophie de Cusano, en effet, Bruno imagine un cosmos animé, infini, immuable, à l'intérieur duquel s'agitent d'infinis mondes semblables au nôtre.





*Image de «Le Banquet des Cendres»*

*Dans le domaine de la physique aussi Bruno a laissé une trace: c'est le cas du fameux expédient du bateau pour expliquer la relativité du mouvement. L'observation qu'une pierre laissée tomber du haut d'un arbre ou d'une tour tombe verticalement était considérée par la physique aristotélicienne une des preuves les plus évidentes de l'immobilité de la terre.*

### Le Banquet des Cendres

Si la terre tournait, disait Aristote, elle se déplacerait pendant le temps de chute d'un objet, et donc le point où la pierre tombe devrait se déplacer dans le sens contraire à la rotation de la terre. Bruno fût le premier à réfuter cet argument dans le troisième dialogue du *Le Banquet des Cendres*: «Si quelqu'un qui est sur un bateau lance droit devant lui une pierre, cette pierre par le même trajet retombera en bas, de quelque façon que se déplace le bateau, à moins qu'il ne s'incline». En d'autres termes, embarcation, arbre et pierre forment ce qui par la suite sera appelé «système mécanique». «De cette diversité nous ne pouvons apporter d'autre explication si ce n'est que les choses qui sont fixées ou sont adhérents de quelque manière au bateau, se meuvent avec le bateau» (Bruno-Teofilo). «Donc, avec la terre se meuvent toutes les choses qui se trouvent sur la terre». L'argument de ceux qui soutiennent la fixité de la Terre est donc sans fondement. En montrant comment on ne peut évaluer le mouvement d'un corps dans l'absolu, mais seulement de façon relative, Bruno ouvre la voie au travail de Galilée, qui lui fera écho dans le dialogue sur les deux majeurs systèmes du monde: «Et de toute cette correspondance d'effets le motif en est que le mouvement du bateau est le même que celui de toutes les choses qui sont sur le bateau et même de l'air» (Galileo-Salviati).

---

14 Février 1584, jour des cendres. Une barque grinçante glisse sur la Tamise, en une soirée nuageuse. A bord, à part deux bateliers vieux et grincheux, il y a Giordano Bruno et ses deux amis, messire Giovanni Florio et maître Matteo Gwynn, venus le prélever pour l'accompagner à la résidence de sir Fulke Gréville. Celui ci a invité le philosophe à dîner pour pouvoir l'écouter discourir sur ses théories héliocentriques de l'univers et sur son infinité. Bruno est à la proue et tourne les yeux vers un ciel livide où se découpe une lune candide.

**BRUNO:** *Ma lune, pour ma peine infinie, jamais ne s'arrête, et jamais n'est pleine.* J'ai toujours aimé dans les soirées lumineuses comme celle ci, la contempler et imaginer d'être là-haut. Peut-être pourrais je trouver enfin un peu de paix, fuir de l'université que je n'aime pas, la masse que je déteste, la multitude qui ne me contente pas.

**GWYNN:** *Allons, soit de bonne humeur, Giordano! Ce soir une belle discussion t'attend! Moi aussi je meurs d'envie de t'entendre défendre contre les pédants d'Oxonia la théorie héliocentrique de messire Copernic, sur laquelle tu as érigé ta Nouvelle philosophie.*

**BRUNO:** Je ne vois ni à travers les yeux de Ptolémée ni à travers ceux de Copernic! Je suis reconnaissant à ces grands esprits, comme à tant d'autres sages qui déjà dans le passé s'étaient aperçus du mouvement de la terre. Les Pythagoriciens l'affirmaient déjà: Nicéas de Syracuse, Ecfanto, Philolaus, Platon en parle dans le Timée, et le divin Niccolò Cusano prudemment le laissait entendre. Mais c'est à moi, comme Tyresias, aveugle mais divinement inspiré, qu'il revient de pénétrer le sens de leurs observations, d'y lire ce que eux même n'ont pas su saisir.

**GWYNN:** *Je pensais qu'au moins sur Copernic tu n'avais rien à dire!*

**BRUNO:** Très grand astronome! Il a l'énorme mérite d'avoir apporté dignité et crédibilité aux thèses des anciens mais, plus expert en mathématiques que pour ce qui concerne la nature, même lui n'a réussi à se libérer complètement des vaines chimères des philosophes vulgaires, jusqu'à abattre les murailles des premières, huitièmes, neuvièmes, dixièmes et autres sphères pour affirmer l'infinité de l'univers. Cette infinité que moi, depuis mon enfance, avais appris à contempler dans mon aimée terre natale.

*Chapitre 4*

MONDES INFINIS

PTOLEMAEVS.



COPERNICVS,



*L'idée d'univers infini était déjà connue des philosophes grecs. Le pythagoricien Archytas de Tarente aux alentours de 430 se demandait «si je me trouvais à l'extrême limite du ciel, sur la sphère des étoiles fixes, il me serait possible de tendre dehors une main ou un bâton?». L'hypothèse de la rotation de la terre sur elle même en 24 heures avait déjà été avancée par Héraclite au V<sup>ème</sup> siècle a. C. Au quatrième siècle Iceta de Syracuse prédisait que «Tout dans l'univers est immobile sauf la Terre». Elle se meut en cercle autour de son axe, pendant que Vénus et Mercure tournent autour du soleil (comme beaucoup plus tard soutiendra, au temps de Bruno, Tycho Brahe). Dans son grand poème latin, «De rerum natura», Lucrèce considéra l'univers illimité et alla jusqu'à l'hypothèse d'une pluralité de mondes obéissants aux mêmes lois physiques et habités par d'autres êtres pensants.*

## Prisonniers des étoiles fixes

La croyance d'une voûte céleste matérielle qui délimite le monde comme une coquille de noix se perd dans la nuit des temps, mais il faut attendre le IV<sup>ème</sup> siècle a.c, Aristote et son traité *De coelo* pour une exposition détaillée, en mesure d'expliquer de la façon la plus précise possible le mouvement apparent des étoiles par rapport aux corps célestes. Ce philosophe né à Stagira retenait impensable l'hypothèse d'un monde infini comme l'imaginaient grande partie des anciens philosophes. Sa vision géocentrique prévoyait que notre petit globe terrestre soit immobile au centre de l'univers et que la périphérie du monde, comme une im-

mense sphère, tourne sans fin en 24 heures autour de son axe en se portant les étoiles derrière lui. C'était cela le ciel des étoiles fixes, ainsi nommé parce que l'œil les perçoit à distance fixe l'une de l'autre. Sa rotation expliquait le mouvement apparent nocturne autour du pôle céleste des étoiles, qui se trouveraient toutes à égale distance de la terre. Selon Aristote la sphère des étoiles fixes n'était pas composée des quatre éléments (terre eau air feu) que l'on pensait alors qu'ils constituaient le monde, mais d'une «quintessence» qu'il appelle «éther». Dans sa physique, en effet, il distingue une région centrale ou monde sublunaire (sous l'orbite de la

---

lune) qui est le monde où naissent, évoluent et meurent les choses, c'est à dire le monde terrestre. Et une région qui l'entoure, le monde au dessus de la lune où se situent, avec leurs sphères, Lune, Soleil et planètes: corps immuables, c'est à dire jamais affectés par aucun changement. Astres créés, éternels, parfaits, animés d'un mouvement considéré lui aussi parfait: le mouvement circulaire uniforme. Pour expliquer ces mouvements de rotation et leur perfection, Aristote avance l'hypothèse qu'ils soient causés par l'intervention d'intelligences motrices, dont les esprits seraient à leur tour mis en mouvement par un Premier Moteur auquel il donne le nom de Dieu. La cosmologie et la physique débordent ainsi dans la métaphysique. Malgré les critiques avancées par différentes écoles philosophiques dans l'antiquité, la cosmologie d'Aristote finit par s'imposer. Tous les astronomes grecs par la suite, et en particulier Ptolémée au II<sup>ème</sup> siècle de notre ère, reprirent les concepts généraux proposés par Aristote. Les débats entre les astronomes aristotéliens purs et les partisans de Ptolémée concernaient des détails mineurs comme le nombre des sphères (huit, neuf ou plus), la distance qui séparait la terre des étoiles fixes et plus encore le mouvement exact des planètes à l'intérieur des sphères. Pendant les premiers siècles du Moyen Age, l'Occident oublia presque complètement Aristote. La cosmologie de l'occident chrétien se fondait essentiellement sur les vers de la Bible à propos de la création du monde, qui faisaient de la voûte céleste un firmament, c'est à dire une voûte solide (de firmus, stable) où sont fixées les étoiles. Au début du XIII<sup>ème</sup> siècle, quand les premières traductions latines des écrits perdus d'Aristote com-

mencèrent à circuler, l'Église, comme avant elle les théologiens musulmans, s'aperçût que le traité *De coelo*, tout en reconnaissant un Dieu primum movens, ignorait l'idée de la création du monde et de l'immortalité de l'âme. Donc, en 1210, les autorités religieuses interdirent la lecture d'Aristote. On doit à celui que Giordano Bruno retenait un de ses maîtres, le dominicain Thomas d'Aquin, la solution de cette crise. Le divin d'Aquin comme l'appelle Bruno, réalisa, dans la *Summa Theologica*, à proprement parler, une vraie christianisation de l'architecture de l'univers décrite dans le *De coelo*. Le monde est unique et bien délimité, enserré dans la sphère des étoiles fixes. Il épouse l'idée avancée par les philosophes grecs d'une «quintessence»: les corps célestes sont de nature différente des quatre éléments et sont par nature incorruptibles. En même temps il réinterprète en sens chrétien la métaphysique du Primum Movens, l'identifiant bien ou mal avec le Dieu créateur de la Révélation et assimile aux anges les intelligences qui poussent les planètes sur leurs orbites ou sphères. En 1323, cinquante ans après sa mort, Thomas d'Aquin est canonisé et sa philosophie, le thomisme, devient la doctrine officielle de l'Église. La pensée aristotélique devient la seule philosophie enseignée dans les universités européennes, devenant plus rigide avec la philosophie scolastique du moyen Age. Aristote devient infallible et dans les nombreuses branches de la connaissance, l'aristotélisme s'impose quasiment sans adversaires. Personne n'ose plus contester que des sphères concentriques tournent inlassablement autour de la terre. La sphère des étoiles fixes, cet étrange objet qu'aucun être humain n'a jamais vu, acquiert le statut d'u-

---

ne entité céleste dont la réalité ne peut pas être mise en doute! Le revirement culturel de la Renaissance ne pouvait ignorer cet aristotélisme fondamentaliste. La redécouverte des pythagoriciens, de Platon, des stoïciens, l'intensification de la recherche de la vérité dans les domaines les plus disparates de la médecine à la physique, à la mathématique, contage tous les domaines de la connaissance, mais les universités, contrôlées, au XVI<sup>ème</sup> siècle presque totalement par le clergé, représentaient une forteresse inattaquable. Tout au long du XVI<sup>ème</sup> siècle (et après) le schéma cosmologique médiéval reste celui accepté universellement et Thomas d'Aquin un des auteurs les plus publiés de l'époque. C'est la publication, en 1543, du livre de Copernic *De revolutionibus orbis celestis* qui marque la date de la rupture. La terre, chassée du centre du monde, tourne finalement sur elle même. Autour du Soleil, désormais immobilisé au centre du système, tournent les mondes célestes («orbi celesti»), qui portent les planètes, dont le nôtre, situé maintenant entre Venus et Mars. La Terre est une planète comme les autres: c'est cela le message, qui aujourd'hui semble banal, mais ce fut une nouveauté prodigieuse pour les contemporains de Copernic. Toutefois le monde de Copernic n'est pas exactement le monde que nous connaissons aujourd'hui. D'un côté il garde un centre, où Dieu, pour illuminer le monde, a installé le Soleil comme sur un trône royal, d'un autre côté il garde une limite extérieure. Copernic aussi, pour expliquer le mouvement apparent des étoiles dans le ciel

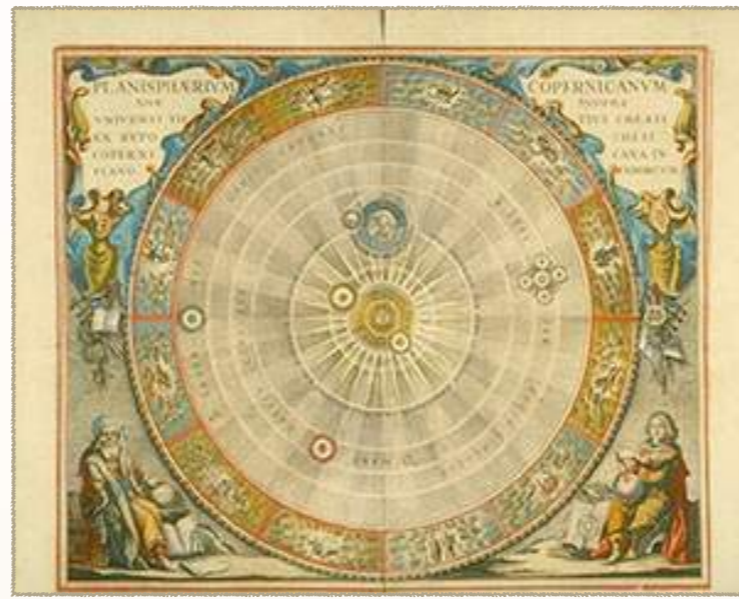
nocturne recourt à la sphère des étoiles fixes qu'il est contraint pourtant à immobiliser, comme une gigantesque carapace aux dimensions incommensurables, qui entoure la terre en rotation. Au début la théorie copernicienne fut reléguée comme simple hypothèse, commode peut être pour les calculs, mais ne correspondant en rien à la structure réelle du monde. Elle n'allait pas au delà d'un essai de redéfinir les positions et les mouvements des planètes à l'intérieur de notre système solaire, dans la vision unifiée d'un univers de dimensions infinies. C'est surprenant de constater le peu de résonance qu'eut l'œuvre de Copernic, non seulement quand elle apparut mais dans le cours des années qui suivirent. Il fallut attendre vingt trois ans pour que le *De revolutionibus* ait une deuxième édition. Au début de l'an 1580, presque 40 ans après la publication de l'œuvre, au moment où Giordano Bruno formule ses théories révolutionnaires, le monde scientifique en général continuait à professer conceptions immuables dans leur essence depuis vingt siècles. S'il ne fut pas le premier à soutenir et à diffuser la théorie copernicienne, Giordano Bruno fut certainement le premier à en tirer, avec courage et détermination, les conséquences, même les plus extrêmes - et dangereuses aux temps où il vivait - que le monde n'est pas fini du tout, n'est pas enfermé dans une sphère qui l'entoure de toute part, comme Copernic et Kepler continuaient à soutenir. Quand en 1584 il écrit *Le Banquet des Cendres*, son premier dialogue en langue italienne, Bruno a déjà l'idée que nous nous trouvons sur la su-

perficie d'un globe lancé, comme les autres planètes, en une incessante rotation autour du Soleil. Le moment est donc venu d'abandonner pour toujours l'indéfendable doctrine du centralisme de la Terre. La cosmologie brunienne utilise des sources qui remontent aux philosophes de l'antiquité, comme Aristarque de Samos (qui déjà au III<sup>ème</sup> siècle a.C soutenait la théorie héliocentrique qui affirmait que la terre et les planètes tournent sur des orbites circulaires autour du soleil immobile), Pythagore et Lucrèce, et est intimement liée à sa métaphysique. Dans le troisième chapitre du procès vénitien il déclare: «je détiens un infini univers, c'est à dire un effet de l'infinie divine puissance, parce que j'estime indigne de la divine bonté et puissance, qu'elle produisit un monde fini , pouvant produire au delà de ce monde ci un autre monde et d'autres infinis mondes. Oui, j'ai parlé d'infinis mondes particuliers semblables à celui de la Terre, que j'estime comme Pythagore être un astre, semblable à la Lune, à d'autres planètes et à d'autres étoiles, qui sont infinies;et que tous ces corps sont des mondes et ils sont innombrables, et il constituent l'universalité infinie dans un espace infini; et cela s'appelle univers infini, dans lequel existent des mondes innombrables. C'est ainsi qu'il y a deux ordres de grandeur l'infinité de grandeur de l'univers et de la multitude des mondes, d'où indirectement l'on comprend que la vérité selon la foi est répudiée». La sphère des étoiles fixes suscite seulement son sarcasme: «Comment pouvons nous continuer à croire que les étoiles sont incorporées dans une coupole com-

me si elles étaient attachées à cette tribune et à la superficie céleste avec de la bonne colle ou des bons clous?».



*Saint-Thomas entre Aristote et Platon*



*Les systèmes astronomiques: a) de Ptolémée - b) de Copernic - c) de Tycho Brahe*





*Le cratère "Giordano Bruno"*

*C'était le dimanche qui précède la fête de Saint Jean Baptiste, dans l'été 1178. Cinq moines de la cathédrale de Canterbury à Londres, terminées les prières du soir, avant de se retirer dans leurs cellules, s'arrêtent en silence pour regarder la lune. Soudain ils voient le bord supérieur de l'astre se fendre et de la fissure sortir une immense flamme qui lance tout autour des bouffées de matière enflammée. Les frères, alarmés, courent raconter l'événement à l'historien de Canterbury frère Gervase, qui le reporte fidèlement dans ses Chronica. Prodiges comme celui ci étaient considérés de mauvais augure parce que seulement le diable pouvait des permettre de bouleverser l'imperturbabilité immobile des astres. Les récents vols spatiaux ont confirmé le compte-rendu laissé au XII ème siècle par le moine de Canterbury, relevant que, effectivement, la Lune présente une légère oscillation, comme si elle avait été frappée par un astéroïde il y a moins de mille ans, exactement dans la région décrite par Frère Gervasio, laissant sur la surface lunaire un immense cratère que les astronomes ont voulu cataloguer avec le nom du prophète de l'univers infini.*

## Mage ou savant?

Même si elle est louée pour son audace, la philosophie de Bruno suscite aussi fréquemment l'accusation de fragilité à cause de l'approximation de ses théories mathématiques, de son aversion pour la trigonométrie, de ses recours au Pythagorisme et aux présocratiques, et encore à l'atomisme d'Épicure et de Lucrèce, en plus de cela, bourrés de contaminations magiques et hermétiques. Même en reconnaissant que sa «monadologie» va dans le sillon tracé par Niccolò Cusano, que magie et astrologie étaient universellement cultivées par tous les plus grands penseurs de la Renaissance, de Pic a Ficin, de Della Porta à Campanella, dans la tentative de réfuter ou au moins de redimensionner la grandeur de Bruno, son intérêt pour

la magie et l'hermétisme est considéré «sorcellerie». On ne tient pas compte que les écrits hermétiques eurent une part importante dans la reprise de l'idée du mouvement de la terre et furent étudiés avec grand intérêt par le grand Newton, pour qui «les mouvements que les planètes ont maintenant n'ont pas pu avoir origine seulement d'une cause naturelle mais furent imprimés par un être intelligent», qu'il identifiait avec la volonté de Dieu. Dans une période comme la Renaissance où la Terre, et, en conséquence, l'homme étaient le centre de l'univers, penser qu'il puisse exister d'autres galaxies, en plus habitées par d'autres êtres, n'était même pas de la science fiction mais de la pure folie. Ce qui frappe le plus de



*Tycho Brahe*

ration, l'appela «Nullanus». George Abbot, futur archevêque de Canterbury, remarqua le fait que «cette espèce de petit italien avait tenté de remettre sur pied l'opinion de Copernic qui faisait que la terre tourne et les cieux sont arrêtés alors que, en vérité, c'est plutôt sa tête qui tournait et son cerveau qui ne restait pas tranquille». Malgré cela, les idées de Bruno avaient une influence directe ou indirecte sur la «nouvelle science». William Gilbert, contemporain de Bruno, dans le *De Mundo*, exposant ses idées sur le magnétisme, fait grand usage des théories cosmologiques exprimées dans le *De immenso* de Bruno. Galilée montre une bonne connaissance des textes de Bruno, même s'il se garde bien d'en faire mention. Kepler, tout en exprimant son étonnement pour l'univers infini préconisé par Bruno, reproche ainsi le savant de Pise: «Tu ne seras pas jaloux, mon cher Galilée, de la louange que l'on doit à qui, bien avant

Bruno est la cohérence dans le développement des idées sans se préoccuper des conséquences. Rien d'étonnant qu'il fut considéré un visionnaire ou pis un charlatan pour les pédants prétentieux de son temps. Tycho Brahe, avec mépris et méchanceté, en échange de son admiration,

toi, avait prédit ce que tu contemples maintenant de tes yeux? Ta gloire vient du fait que tu modifies simplement la doctrine qu'un de nos amis, Edmond Bruce, a emprunté à Bruno». Les chemins de Galilée et de Bruno restèrent bien séparés mais finirent par se croiser, quand Bruno se laissa attirer à Padoue par la chaire de mathématique, laissée vacante par le sicilien Giuseppe Moletti, et



*Giambattista della Porta*

qui sera assignée à Galilée. Cet événement finit par le faire tomber définitivement dans le piège mortel qui l'attendait à Venise. Tout le monde sait combien Galilée tenait au succès mondain. La paternité du compas géométrique, comme celle du télescope même, lui furent contestées. Du reste, les lois de l'optique qui en expliquent techniquement le fonctionnement sont dues à Kepler, qui les analysa dans sa *Dioptrique* de 1611, reconnaissant à son tour sa dette envers le *De refractione* de Giovan Battista Della Porta. S'il est certainement hasardeux de rapprocher les idées de Bruno à la mathématique expérimentale de Galilée, il ne faut pas non plus tomber dans l'intolérance contraire: nier sa contribution aux idées scientifiques, présentée certes, dans les termes d'une prophétie encore seule-



*Johannes Kepler*

ment vaguement comprise et pas bien définie. Bruno n'était pas un astronome, dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui, sa vision du cosmos dérive en grande partie de ses connaissances humanistes. Malgré cela, il élaborera sur un tracé parallèle à celui de ses contemporains «savants», ce concept du monde issu de la révolution scientifique: celui d'un univers infini, sans centre né principes hiérarchiques. Pour en interpréter la grandeur, il est nécessaire de changer fondamentalement de perspective: du point de vue de Bruno, c'est la pratique scientifique qui doit être considérée en fonction de sa théorie de l'univers infini et non le contraire. Le processus brunien est cohérent avec une vision essentiellement intuitive et prophétique de la réalité phénoménique, qui lui permet de préconiser, sans aucune démonstration «scientifique», des théories qui seront par la suite confirmées par les progrès de la science moderne. Cette façon de penser est du reste déclarée sciemment et poursuivie depuis les premières observations sur le mont Cicala, où il est né, à travers la «mythification» «de son destin «mercuriel». Ce n'est cer-

tes pas un hasard s'il exposera la summa de sa philosophie sous forme de poème et non de traité scientifique. La «philosophie Nolana» est un effet non scientifique de la révolution scientifique, mais pas pour cela de moindre importance, en ce qu'elle se propose de transformer le rapport de l'homme avec le monde. Du reste, l'irrationnel a eu et continue à avoir sa part dans le développement des idées scientifiques et la science moderne s'est révélée en maintes occasions beaucoup plus illusoire que celle du XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècle. Si on conteste à Bruno de ne pas connaître ce que Galilée définit, dans le fameux passage du *Saggiatore*, le langage mathématique avec lequel est écrit le grand livre de l'univers, il a réussi pourtant à en comprendre ou en deviner de nombreux mécanismes et il est évident que de langues qui expriment le fonctionnement de l'univers, il y en soit plus d'une. Alexandre Koyré, dans son œuvre fondamentale *Du monde clos à l'univers infini* s'exprime ainsi sur le philosophe: «Giordano Bruno, je regrette de le dire, (...), comme savant est médiocre, il ne comprend pas les mathématiques(...) le concept brunien du monde est vitaliste et magique (...) Bruno n'est en rien un esprit moderne. Toutefois sa conception est si puissante et prophétique, si sensée et poétique que nous ne pouvons que l'admirer, avec son Auteur. Et elle a influencé si profondément - au moins dans ses caractères formels - la science et la philosophie modernes que nous ne pouvons pas ne pas réserver à Bruno une place extrêmement importante dans l'histoire de l'esprit humain». De lui, en somme, on peut tout dire sauf qu'il ne fut pas un penseur d'extraordinaire force mentale. L'admiration non réciproque pour Tycho Brahe, comme son enthousiasme embarrassant pour le compas différentiel de Fa-



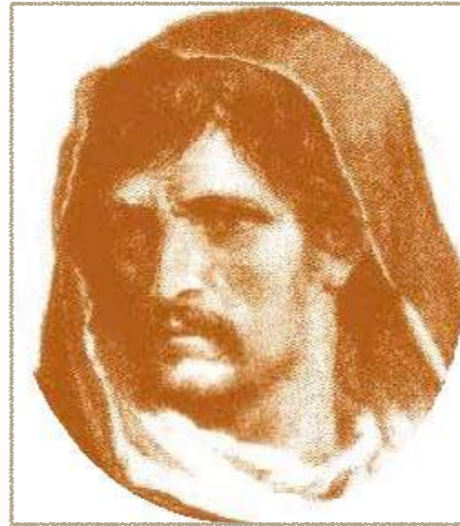
*Nicolás Copérnic*

brizio Mordente, révèlent sa préoccupation d'obtenir des mesures exactes et en conséquence la nécessité de développer de nouveaux instruments d'observation.

Le *De triplici minimo et mensura* insiste justement sur cette idée de la mesure, en particulier par rapport aux particu-

les toutes petites ou atomes qui se trouvent à la base des corps sensibles et, de façon surprenante, Bruno soulève des questions aujourd'hui très vives dans le champ des mathématiques et de la physique quantique. La perception d'une réalité voilée lui faisait sentir, toutes les fois qu'il s'aventurait «de façon expérimentale» dans les problèmes mathématiques et géométriques, la relativité de cette méthode: en effet des problèmes se manifestaient, liés, comme observe Hilary Gatti, «à des théories atomistes et cosmologiques basées sur entités de dimensions minimales et maximales telles qu'elles excluent a priori les capacités perceptives et intellectuelles de l'esprit humain». Ces doutes anticipent de façon surprenante les problèmes qui aujourd'hui encore agitent la physique quantique, et je fais allusion en particulier au principe d'indétermination de Heisenberg qui, selon

Harold J. Morowitz, mit en évidence que «les lois de la nature n'avaient plus à faire avec les particules élémentaires elles mêmes, mais bien avec la connaissance que nous avons de ces particules, c'est à dire avec le contenu de notre esprit». Pour Bruno la mathématique et la géométrie sont des méthodes d'évaluation appliquées à une réalité phénoménique qui est seulement une «ombre» et non à son essence véritable. N'étant plus possible de contempler ce qui se trouve derrière l'*anima mundi*, seule la mythologie, au niveau de l'intuition prophétique, peut pénétrer les motivations profondes qui règlent le comportement de l'univers. Bruno, par une inspiration «mercurielle», grâce à une communication directe avec la nature, avait compris l'existence de principes fondamentaux comme la coïncidence des contraires, le cycle des vicissitudes et le concept de «umbra divinitatis», qui constituent les piliers de toute sa spéculation philosophique y compris le système mathématique et astronomique qui lui appartient. Le fait de s'être refusé d'abjurer, différemment de Galilée, ces théories cosmologiques qu'il avait défendu vigoureusement aux plus hauts niveaux de la culture européenne, dans un temps où l'on hésitait encore à prononcer le nom de Copernic, constitue dans l'histoire de la science, un mérite remarquable. Bertold Brecht fait ainsi conclure son Galilée: «Je ne crois pas que la pratique scientifique puisse être séparée du courage.[...] Si les hommes de science ne réagissent pas à l'intimidation des puissants et se limitent à accumuler le savoir, la science peut rester sapée pour toujours. [...] J'ai trahi ma profession».



Déclaration de Giordano Bruno aux inquisiteurs, le 21 Décembre 1599:  
« Je ne crains rien et je ne rétracte rien, il n'y a rien à rétracter et je ne sais pas ce que j'aurais à rétracter. ».



Abjuration de Galileo Galilei, lue le 22 juin 1633:  
“j'ai été tenu pour hautement suspect d'hérésie, pour avoir professé et cru que le Soleil est le centre du monde, et est sans mouvement, et que la Terre n'est pas le centre, et se meut. J'abjure et maudis d'un cœur sincère et d'une foi non feinte mes erreurs».

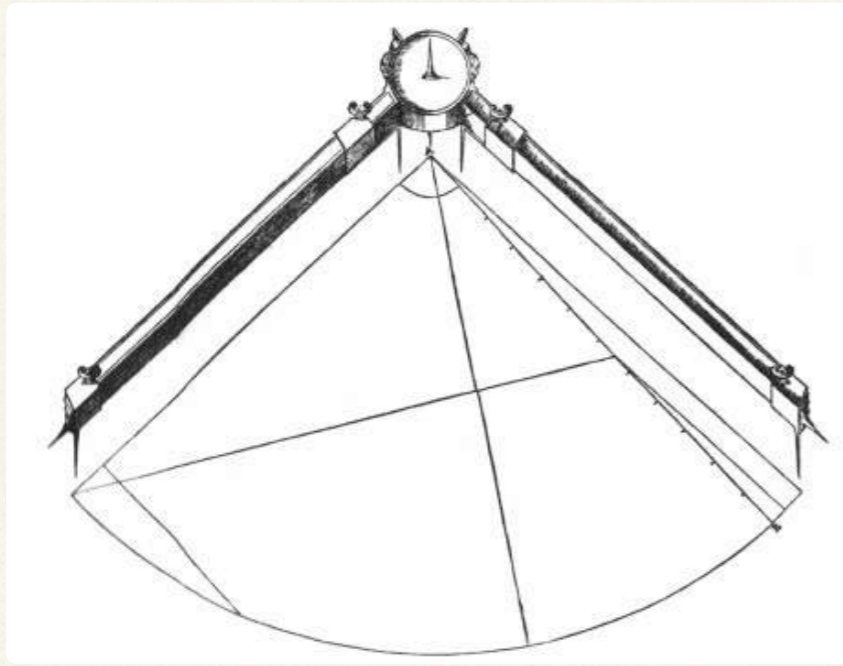
*Chapitre 5*

**PARIS ADIEU!**



*Vue en Perspective et au moment du jour*

## “L’affaire Mordente”



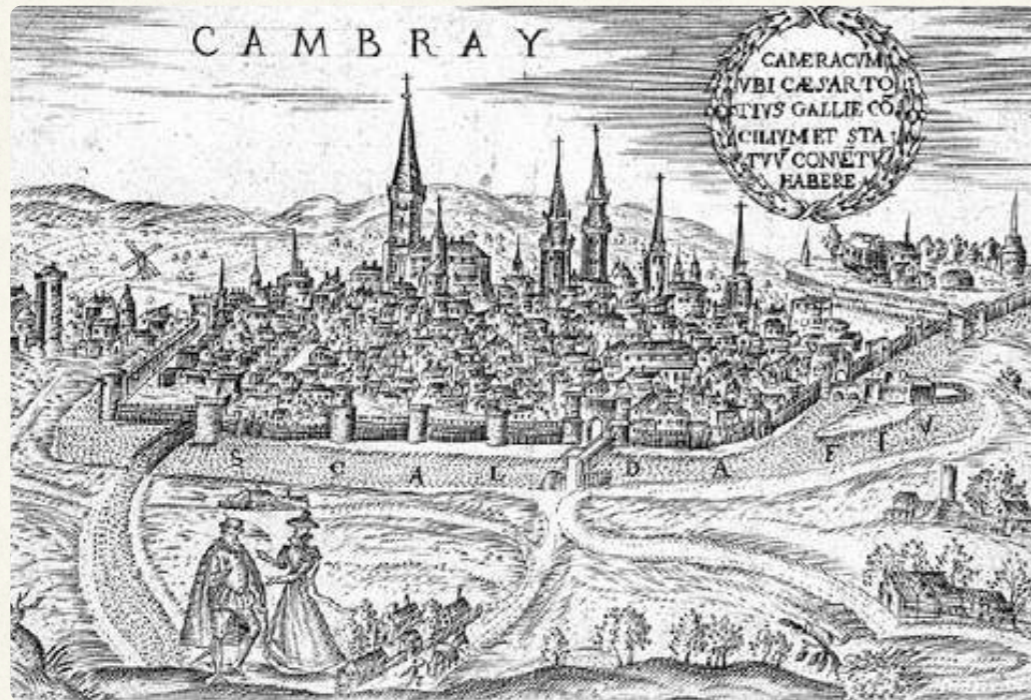
*Le compas de Mordente*

*Au début du mois de novembre 1585 Giordano Bruno rentre à Paris, après le retour dans son pays de l'ambassadeur. La situation est radicalement changée. La disgrâce de l'ambassadeur et les vicissitudes politiques d'Henri III, occupé à contraster l'envahissement de la Ligue catholique soutenue par l'Espagne ne lui garantissaient plus les protections d'antan. Il chercha alors le soutien des «italiens», intellectuels proches des navarins, à la tête desquels se trouvait Jacopo Corbinelli, dans les grâces de la reine mère Catherine de Médicis.*

Un soir Corbinelli l'invita à la présentation d'une récente découverte du géomètre salernitain Fabrizio Mordente: le compas proportionnel à huit points. Sur invitation de l'inventeur, qui ne connaissait pas le latin, Bruno réalisa la traduction dans la langue des sages, en l'accompagnant de deux dialogues explicatifs. Dans ces dialogues, tout en reconnaissant la paternité de l'invention, et en portant aux nuées les capacités de géomètre de Fabrizio, il en évidence aussi l'incapacité d'en comprendre pleinement les potentialités. En particulier, Bruno exaltait les applications de l'instrument qui donnaient valeur à ses thèses philosophiques sur la limite physique de la divisibilité. Se sentant abaissé au rôle de simple «mécanicien», Mordent en vitesse acheta toutes les copies disponibles des dialogues et les détruisit. Bruno renforça la polémique en publiant un autre dialogue au titre et au ton sarcastiques *Idiota triumphans seu de Mordentio inter geometras deo*, dans lequel il ridiculise Fabrizio, en l'assimilant à ces êtres, presque toujours privés de valeur intellectuelle, choisis par la divinité pour se manifester. La conclusion de l'affaire fut que le mathématicien s'adressa à son protecteur, le Duc de Guise, écumant de rage et réclamant vengeance envers Bruno, engagé au contraire aux cotés des politiques fidèles à Henri III. Il ne passa pas beaucoup de temps pour qu'il se vérifia un événement qui détermina l'adieu de Bruno à Paris.

ADIOS PARIS !

## La dispute de Cambrai



*Le 28 Mai 1586, mercredi de la semaine de Pentecôte, Bruno invita les lecteurs royaux et tous les autres à l'écouter s'exprimer, dans le Collège de Cambrai, contre de nombreuses erreurs d'Aristote. Les thèses qu'il se proposait d'exposer à cette occasion seront publiées deux ans après, à Wittemberg, sous le titre de «Camoeracensis Acrotismus».*

Avant d'abandonner définitivement Paris, Bruno pensa y laisser un autre souvenir, indélébile, de soi et de ses thèses dans le milieu académicien. Il avait deux options, la leçon d'adieu (que plus tard il utilisera à Wittenberg) et la dispute. Il choisit cette dernière, et, avec son habituel penchant pour la théâtralité, il décida d'interpréter le rôle de «président» de l'assemblée, laissant à son fidèle et brillant élève Jean Hennequin la charge d'exposer les thèses fortement anti aristotéliennes contenues dans l'opuscule *Centum et viginti articuli de natura et mundo adversos peripateticos* qu'il avait fait imprimer pour l'occasion. Ce fut une "invitation aux noces" pour ses adversaires, qui organisèrent une attaque en règle. A la fin du discours du jeune Hannequin, Bruno invita à la discussion tous ceux qui désiraient intervenir. Et comme personne ne s'avancait, il monta sur le podium et parla longtemps contre le monde fini d'Aristote. Alors un jeune avocat Rodolphe Callier, prit la parole, injuriant Giordano Bruno, le provocant, l'appelant «Giordano Bruto» et, de façon confuse proposa quelques arguments en faveur d'Aristote, incitant la foule des étudiants. N'ayant pas la faculté de répondre, la question se transforma en tumulte. Le pauvre philosophe, bousculé et menacé par les étudiants dut promettre de revenir le lendemain pour répondre aux contestations. Une fois compris ce qui se passait, évidemment il ne se fit plus voir et laissa Paris en toute hâte.



*Chapitre 6*

**ÂNES ET PEDANTS**



### «Académicien d'aucune académie»

Bruno fut continuellement à la recherche d'une chaire pour enseigner. Probablement, s'il était resté dans le sein de l'Église catholique il aurait gravi les échelons des plus hautes hiérarchies ecclésiastiques. Ce n'est toutefois pas un paradoxe que d'affirmer que ses mésaventures, étroitement liées à un caractère fier et rebelle, influencèrent positivement le développement de sa pensée en ce qu'elles lui permirent de se soustraire aux inévitables conditionnements du pouvoir religieux et académicien, qui, fatalement, en auraient limité la portée révolutionnaire. Au contraire, les obstacles et les préjudices qu'il dut affronter stimulèrent encore plus son orgueil indomptable et son esprit d'indépendance. Dans le prologue du *Candelaio* Bruno se définit: «académicien d'aucune académie». Pour lui, les vieux bigots qui émettaient sentence du haut de leurs pupitres universitaires n'étaient que des pédants. Ce qu'il ne supportait pas c'était leur «consuetudo credendi» c'est à dire leur «habitude à croire», typique des aristotéliens qui s'aplatissaient passivement sur les positions de leur maître. Les difficultés qu'il dut affronter au cours de sa longue «peregrinatio» sont liées essentiellement à la persécution dont il fut victime de la part des diverses églises d'un côté, et du monde académique de l'autre. Tout cela se refléchit dans ses œuvres, quand il se refait presque de

façon obsessionnelle aux principes de la tolérance et de la «libertas philosophandi» qui constituent les piliers de tout son édifice spéculatif. Il voyait au delà des fables dans lesquelles il avait été élevé. Il en comprenait le vide mais il ne s'en préoccupait guère. Ils pouvaient prêcher autant qu'ils voulaient, il avait appris à ses dépens qu'une paroisse en vaut une autre. Pour la même raison, même s'il était prêt à se dissimuler par opportunité, sur les points constitutifs de sa philosophie il n'était pas disposé aux compromis, pas même devant la mort, bien qu'il sut qu'aucun Dieu lui aurait jamais demandé de rendre compte d'éventuels mensonges. La pensée de Bruno est profondément antireligieuse, antichrétienne, antiréformiste, antiaristotélienne. Bruno est «anti»: mais pas seulement à cause de son esprit rebelle ou son caractère orgueilleux et polémique. Que l'on n'échange pas les effets avec les causes. Bruno est «anti» par envie de liberté de pensée, par incapacité de supporter n'importe quelle imposition dogmatique. Parce que la nouvelle philosophie (la «nova filosofia») ne peut s'imposer que si l'on débarrasse le champ des superstitions et des faux principes. Il a une vision aristocratique de la sagesse, sur la longueur d'onde des cultes initiatiques égyptiens et hermétiques, qui étaient caractérisés par une séparation nette entre ésotérisme et exotérisme.

---

La recherche et la découverte du vrai sont la prérogative du sage et l'adhésion de la masse ne prouve absolument pas la vérité d'une idée. Le fait qu'on ne réussit pas à le comprendre lui donnait un sens de frustration et de défaite, plus pour la stupidité de ses interlocuteurs que pour ses propres succès. Pour cette raison il demandera jusqu'au tout dernier instant de parler personnellement avec le Pape: il était convaincu que Clément VIII partageait cette idée de la «double vérité». D'une vérité de la foi qui puisse maintenir «la masse brute et infâme» dans une tranquille occupation (et ici il y a beaucoup de Machiavelli) et d'une vérité ésotérique qui tienne compte de la magie naturelle, de la nouvelle cosmologie, de l'animisme universel.

- ◆ Qu'est ce-que tu voudrais dire à tes ennemis, à ceux qui pendant des siècles et encore avant, pendant ton existence, t'ont contrasté, t'ont reproché d'être fou, t'ont accusé de plagiat, et d'être un penseur peu original?
- ◆ Trouvez-m'en seulement un d'entre eux qui fut un penseur vraiment original. Ces accusations ne montrent autre chose que la rancœur de ces pédants à l'égard de celui qui a porté dans l'histoire de la pensée une attitude nouvelle et l'a fait avec conviction et esprit d'indépendance. Chacun de nous a besoin de confronter ses propres idées. La diversité, la communication sont les valeurs fondamentales de la vraie culture.

- ◆ Tu as accueilli dans ton système philosophique, en les saisissant par intuition, les idées de beaucoup des grands penseurs: d'Anaxagore à Lucrèce, de Cusano à Érasme. Mais, toi seul as su les unifier, les harmoniser, dans une seule très puissante pensée, dans la tentative, quelque fois confuse, parce que continuellement revisitée, d'exprimer tes concepts hors de la culture du temps et souvent contre elle. Tu as développé leurs théories dans une direction qu'ils ne pensaient même pas de concevoir ou qu'ils n'avaient pas le courage d'entreprendre, allant plus loin qu'eux alors que chacun d'entre eux s'était arrêté devant les conventions et les difficultés. En effet, tout ce qu'ils te jettent à la figure ne fait qu'augmenter ta grandeur, mais on a continué des siècles durant à confondre de façon préméditée les sources avec les contenus, les suggestions avec la substance de ta pensée.
- ◆ Je me suis toujours confronté autant avec mes modèles, qu'avec mes maîtres, et avec ceux que je contredisais, à commencer par Aristote lui-même. La connaissance que j'avais de lui et qui me donnait le droit de le critiquer montre ma cohérence. Ainsi grâce à mon désir de vérifier, de me confronter, j'ai cherché dans la doctrine des philosophes et des hommes de science que j'ai connu et étudié, des confirmations à mes intuitions, aux théories que j'élabore. Mes grandes qualités mnémotechniques me per-

---

mettaient de comparer et assimiler toutes les idées qui pouvaient m'aider à soutenir et développer ma doctrine.

- ◆ A Oxford, les pédants en ont profité pour t'accuser de copier les œuvres de Ficin parce que, pendant tes cours, tu citais par cœur des morceaux entiers de lui.
- ◆ Misérables grammaticiens qui n'osaient pas se détacher d'un iota des mots d'Aristote, ils ont eu le courage de m'accuser, moi, de plagiat! Mathématiciens et astronomes, serviteurs de la cour, incapables de se libérer de leurs étoiles fixes, des épaisses murailles qu'ils s'étaient construit eux-mêmes, et qui, beaucoup de siècles après ma mort, voient encore la terre immobile au centre de l'univers, ils se sont arrogé le droit de traiter avec mépris ma pensée et de me traiter de magicien, de sorcier! Ils disaient que c'était ma tête qui tournait, non pas la terre, parce qu'ils craignaient les vertiges que ma pensée leur provoquait.
- ◆ Tycho Brahe, le grand astronome de cette époque, si admiré et exalté par toi, que tu lui l'as dédié avec enthousiasme une copie de ton *Acrotismus*, t'a appelé avec mépris "Nullanus".
- ◆ J'ai toujours reconnu et magnifié dans mes œuvres, quelque fois aussi avec un enthousiasme exagéré, les mérites et la valeur des conquêtes de la pensée. Ainsi je voulais et je voudrais encore aujourd'hui, qu'on reconnaisse les miens! Il avait à sa disposition les instruments les plus sophistiqués

de l'époque, une entière île avait été équipée pour ses observations. Il fouillait les cieux, il a vu et a étudié le mouvement des comètes, a élaboré beaucoup de théories convaincantes. J'ai pensé: il a sûrement compris par intuition les possibilités qu'ouvrent ses découvertes. Rien! Comme les autres. Ils persistaient dans leur stupide, présomptueuse vision du monde, incapables de pressentir, sans le courage et l'intuition pour aller plus loin et l'humilité pour écouter. Au philosophe il n'appartient pas de formuler des théorèmes ou des calculs mathématiques. Je suis, sans besoin d'observateurs astronomiques et d'expériences, celui qui a enfreint la sphère des étoiles fixes pour sillonner impavide l'infini, en découvrant des vérités que jusqu'alors personne n'avait été capable de comprendre par intuition.

- ◆ Tu t'es élu paladin de l'héliocentrisme, en dépassant toutes les limites, à Oxford, dans le cœur de la culture officielle du temps, où les théories de Copernic étaient considérées au mieux une bizarre expérience. Tu as annoncé la nécessité d'un renouvellement du monde dans une époque de féroces luttes religieuses et civiles et jamais tu ne l'as théorisé de loin, de la tour d'ivoire du savant solitaire, mais en te rendant personnellement dans les cours, dans la tanière de luthériens, calvinistes, protestants et enfin catholiques avec l'intention vaine d'arriver à en discuter directement avec le Pape. Un dynamisme vraiment exceptionnel le tien, si nous considérons les moyens de l'époque.

- 
- ◆ Il ne suffit pas de s'amuser avec ses propres idées, comme des rêveurs inutiles, hors du monde, perdus dans ses propres études. Le philosophe a le devoir de défier, armé seulement de ses propres idées, la haine des pédants et le mépris du peuple pour qui *le philosophe vaut comme un saltimbanque, un charlatan bon pour servir comme épouvantail dans la campagne*. J'aurais été content de m'arrêter, d'avoir une chaire stable et tranquille, d'où enseigner et diffuser ma pensée. Ils ne me l'ont jamais permis. A Londres chez l'ambassadeur de France de Castelneau, j'ai été protégé et honoré, estimé par des esprits excellents et par la reine Elisabeth elle-même, j'ai éprouvé combien sont douces et fécondes pour le savant la tranquillité et la sécurité, et dans cette période j'ai produit des œuvres importantes. Mais cela a duré peu : le destin vagabond me pressait. Tant mieux! Peut-être que je serais devenu aussi un pédant! Mes vicissitudes étaient celles-ci: vaguer à travers l'Europe, en affirmant des idées qui en ce temps là, dans ces lieux là, de cette façon là sonnaient comme une provocation, un défi.
  - ◆ C'est le destin, Giordano, de tous les grandes inactuels, les hommes en avance sur leurs temps. En considérant les réactions à certaines de tes affirmations il me vient toujours une question: vraiment cet homme là a affirmé ces choses dans la seconde moitié du XVI siècle? Si encore des siècles après ta mort, les intellectuels parlaient de toi comme un

démon pour avoir dit des vérités reconnues seulement aujourd'hui, par la science moderne, il faut s'étonner qu'ils ne t'aient pas brûlé plus tôt! Je ne sais pas si cela a été de la folie ou de l'héroïsme, mais seulement une personnalité indomptable, obstinée, intolérante aux dogmes comme toi a pu donner corps en ce temps là à de telles intuitions.

- ◆ Ils me traitaient de fou, mais, comme enseigne le docte Érasme, les hommes sont tous un peu fous. Le savant en est conscient et se tient ancré à la réalité, en l'acceptant avec ironie; les pédants, le peuple ne s'en rendent pas compte et deviennent des personnages de comédie, ridicules dans leur présomption et leur cécité. Quoi si non la folie pousse les grammaticiens renfrognés et tonnante dans leurs chaires, à se sentir si importants, ou les théologiens avec leurs finesses exaspérées, et la tête bourrée de mille ridicules fanfreluches, à se retenir les dépositaires de la vérité?
- ◆ Et, pendant que le fanatisme des guerres de religion et des schismes ensanglantaient l'Europe, n'étais-tu pas un fou pour prétendre de faire accepter tes idées dans les principaux lieux de la pédanterie et de l'intolérance religieuse?
- ◆ Oui, mais tu ne sais pas quelle satisfaction est de les voir vaciller devant la force et la suggestion de la vérité, et se débattre comme des poussins dans l'étau pour défendre leurs propres erreurs!

*Chapitre 7*

**SUR LA TERRE DES HÉRÉTIQUES**





*L'académie de Wittenberg*

*De nouveau errant vagabond en Europe, Bruno arriva en juin 1586 à Wittenberg, en Allemagne, à l'université de laquelle il s'inscrivit comme «doctor italicus». Grâce à l'aide de l'illustre juriste Alberico Gentili, il fut admis à enseigner, d'abord en public puis en privé un cours sur l'Organon d'Aristote.*

### La maison de la science

A Wittenberg Bruno vécut une période de félicité inhabituelle, pendant laquelle il aura la possibilité de concevoir ses œuvres magiques et de jeter les bases des grands poèmes de Francfort. Après deux ans, à peu près, à cause de la prévalence de la faction calviniste sur la luthérienne qui le soutenait, il s'en alla, laissant une *Oratio valedictoria* dans laquelle il remerciait l'université pour l'avoir accueilli sans préjugés religieux. L'œuvre contient un éloge chaleureux de Luther, pour son courage de s'opposer à l'abus de pouvoir de l'Église de Rome, qui a une grande valeur comme défense de la liberté religieuse. Bien qu'il eut ailleurs (surtout dans la *Cabala* e dans le *Spaccio*) critiqué féroce-ment la doctrine luthérienne, ce sont eux qui le traitèrent avec plus d'hospitalité et de considéra-



*Martin Luther*



*Rodolphe II*

fait allusion dans ses écrits avec des intentions parodiques. A partir d'une de ses premières œuvres, il *Candelaio*, où l'alchimiste Bonifacio représente le prototype de l'ignorant, présomptueux et dupe qui, régulièrement est trompé et pris de mire par les vilains du petit peuple napolitain décrits si efficacement dans la comédie. Du reste, rien d'étonnant qu'il se fut occupé d'alchimie: c'était la chimie du temps, pratiquée un peu par tout le monde, humanistes, astronomes, papes. Même Saint Thomas s'était intéressé au «Grand Œuvre», au point de composer une paire de traités d'alchimie. Une légende médiévale

tion. A Wittemberg il laissa derrière lui une foule de disciples reconnaissants et fidèles pour tenter la carte Prague, à la cour de l'empereur Rodolphe II, auquel il dédia les *Articuli adversos mathematicos*, ne recevant en échange qu'une récompense de trois cent thalers. Bruno ne se trouva pas du tout à son aise dans l'atmosphère astrologique-alchimiste dominante à la cour de Rodolphe II, qui était devenue le paradis des charlatans et soi disant mages du calibre de John Dee et Edward Kelley. Bruno avait déjà rencontré Dee en Angleterre, en juin 1583, quand il avait été à Oxford à la suite du conte Laski et avait affronté la fameuse dispute avec les pédants d'Oxonia. Dee se trouvait alors dans sa propriété de Mortlake et ce fut l'ami commun Philip Sidney qui organisa la rencontre. Maintenant leurs routes se rencontraient à nouveau, mais Bruno mit peu de temps à comprendre que le rôle de mage à la cour n'était pas son affaire. Bruno n'a jamais eu une sympathie particulière pour l'alchimie, à laquelle il



*John Dee*



allait jusqu'à soutenir qu'il avait reçu, à travers son maître Albert le Grand, le «secretum secretorum», la pierre philosophale, qui sera découverte par un autre Docteur de l'Église: Saint Dominique! Quand il s'aperçut que ce n'était pas la mathématique qui intéressait le souverain, mais justement la recherche de la pierre philosophale, Bruno préféra changer d'air. A Tubingen ce fut encore pire: cette fois, on lui accorda une aumône d'à peine quatre florins à condition qu'il se dépêcha de s'en aller. Vers la fin 1588, il arriva à Helmstedt, où il passa un an et demi, à peu près, réconforté par la présence de son élève préféré de Wittemberg, Hieronimus Besler, qui l'aida à rédiger une série d'œuvres sur la magie et l'ésotérisme dont le *De Magia*, *Thèses de magie*, *Magie mathématique* et l'esquisse de *De rerum principiis et elementis et causis* et de la *Medicina lulliana*, tous recueillis dans le code intitulé à Abraham Norov, qui le retrouva à Paris chez un antiquaire. Mais, malgré la protection du Duc Heinrich Julius de Braunschweig, il fut contraint à quitter aussi Helmstedt, à la suite de l'ennième excommunication, infligée cette fois par le pasteur luthérien Heinrich Boethius pour des motifs peu clairs dont Bruno soutient qu'ils étaient de nature privée. Il fit route donc vers Francfort, avec l'objectif de s'occuper de la publication de la «summa» de sa pensée: les trois poèmes latins (*De triplici minimo*, *De monade* et *De immenso*). Le 2 juin



*Helmstedt: l'Académie "Julia"*

1590, Bruno arriva à Francfort où il demanda, sans l'obtenir, le permis de séjourner chez Andreas Wechel, l'imprimeur de ses œuvres, et donc il resta hôte précaire du couvent des carmélitains. Son séjour fut interrompu par une période de six mois en Suisse, d'abord à Zurich et puis hôte du patricien Heinrich Hainzel dans son château de Elgg, où il tint leçon à un groupe d'alchimistes adeptes de Paracelse et proto-rosicruciens.

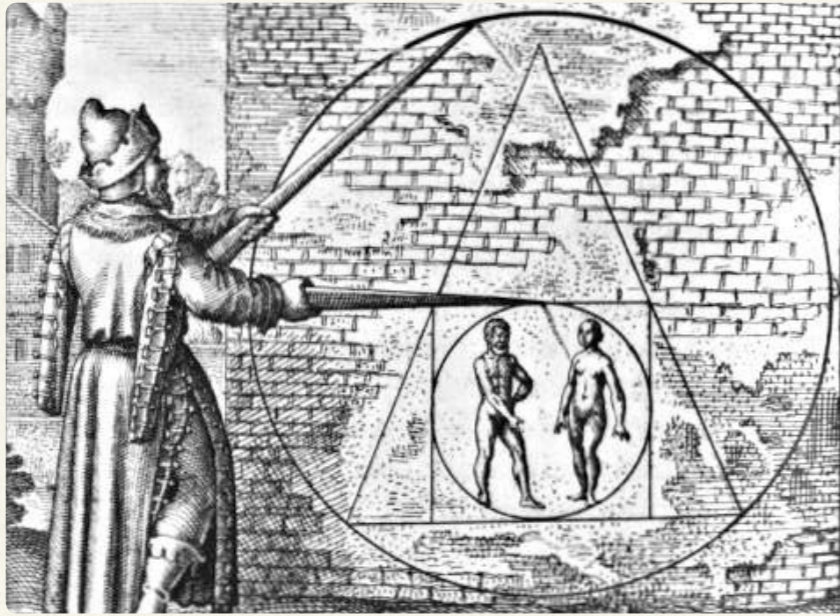


*Raphael Egli*

*Le personnage clé de la question relative aux contacts entre Bruno et les Roses-Croix est le théologien zurichois Raphael Egli. Personnage discuté et discutable, il s'occupa de théologie, de poésie, d'alchimie et de beaucoup d'autres choses encore. Dans une période postérieure à celle où il accueillit Bruno à Elgg, dans le château de son mécène Heinrich Hainzel, justement à cause de sa passion pour l'alchimie, il fut protagoniste d'un retentissant crack financier. Obligé de fuir de Zurich et de se réfugier à la cour du landgrave Maurizio d'Hesse où il lui fut assigné une chaire de théologie, en réalité il continua à s'occuper d'alchimie pendant toute sa vie. Mais Egli fut surtout un fervent Rose-Croix, un des premiers à diffuser les fameux manifestes, la «Fama» et la «Confessio fraternitatis» et très probablement fut l'auteur de la «Consideratio brevis», publiée en 1616, l'année après le second manifeste.*

### La rencontre avec les Rose-Croix

Qu'avaient en commun Bruno et Egli, à part la *Summa terminorum metaphysicorum* que Bruno lui dicta? Egli était un ardent défenseur de Paracelse, aux enseignements duquel s'inspirait son alchimie. Bruno, dans l'*Oratio Valedictoria* déclamée en 1588 quand il abandonna l'Université de Wittemberg, avait fait un éloge de la «maison de la sagesse» allemande qui contenait un panégyrique solennel de Paracelse défini «médecin jusqu'au miracle». Les sympathies pour Paracelse sont donc un des principaux points de contact entre Bruno et l'entourage rosicrucien. En outre, beaucoup des positions de la confraternité de Elgg, soit politiques liées à un projet de paix universelle, soit celles d'ascendance hermétique en termes de micro et macrocosme, étaient en grande partie partagées par le philosophe. Toutefois il y a aussi de remarquables différences. Bruno se reconnaissait jusqu'à un certain point dans les principes naturalistes à la base des théories de Paracelse. En outre, il se raidissait devant l'usage «magique» de l'alchimie, comme il avait démontré à Prague, envers John Dee et sa *Monas Hyeroglifica*. Bruno reste solidement ancré aux canons classiques de la «prisca theologia» et à la sagesse orientale des Mages du genre chaldéo-égyptiens très lointain du christianisme millénariste d'empreinte rosicrucienne.



## HERMÉTISME ET MAGIE

### Macrocosme et Microcosme

*La Table d'Émeraude, attribuée à Hermès Trismégiste, récitait: «ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. [...] Il monte de la terre au ciel et derechef il descend en terre». L'antique correspondance entre macrocosme et microcosme, par laquelle l'infiniment grand et l'infiniment petit coïncident, est commune à la tradition orientale, à la tradition philosophique pré-socratique et parcourt l'histoire de la pensée humaine de façon ininterrompue. Bruno y fait allusion dans le «De Monade»: «Un est le centre du Microcosme, unique est le cœur d'où se répandent les esprits vitaux à travers l'animal entier, cœur dans lequel est fixé et enraciné l'arbre universel de la vie et c'est vers lui que les mêmes esprits vitaux refluent pour se conserver».*

La succession rythmique par laquelle l'homme cherche de s'élever à la divinité est une conception structurelle transcendante, qui dans la philosophie de Bruno s'identifie avec l'alternance cyclique d'«ascenso» et «descenso». L'intuition principale de cette théorie, qui eut une très grande fortune au Moyen Age et à la Renaissance, assimile au Macrocosme l'image de l'Univers, du Monde, du lieu où réside Dieu, la Lumière Créatrice qui se propage dans toutes les directions, capable de dissoudre les ténèbres et de fournir le principe actif générateur de toute

chose. Le Microcosme, au contraire, constitue une réplique en petit du macrocosme, dans laquelle la divinité se reflète dans sa création, l'Homme. Macrocosme et Microcosme sont donc constitués par une unique matière formée de deux principes opposés: la Lumière Infinie et les Ténèbres Obscures. Les principes contraires Lumière et Ténèbres, avaient, dans la tradition hermétique-alchimique, le sens du Soufre et du Mercure, du Jour et de la Nuit, du Soleil et de la Lune, du Masculin et du Féminin.



### La magie naturelle

La parole clé de l'ésotérisme de Bruno est «magie naturelle». C'est l'unique magie dans laquelle croit Bruno: rechercher les «principes dictés à voix haute par la nature», comme il affirme dans la dédicace à Henri III du *Camoeracensis Acrotismus*. Dans le *De magia* il distingue plusieurs types de magie et prend nettement les distances de l'occultisme et de la nécromancie. Il choisit clairement le troisième type qu'il définit magie naturelle, qui consiste à se mettre en syntonie avec les mécanismes qui animent cette réalité et qui règlent, de façon identique, le fonctionnement de toutes les choses, des plus menues jusqu'à l'homme, aux pensées et au cycle historique des événements. Sur leur connaissance se fonde aussi l'art de la liaison, en ce que, pour qu'un lien puisse s'établir le lié doit avoir les mêmes exigences que le liquant. Comme on peut le constater, il s'agit de connaissances et opérations qui ne configurent certes pas l'évidence d'un ésotérisme de type occulte. L'avoir restitué dignité divine à la matière, même avec la distinction entre ombre et lumière, exclue une interprétation d'empreinte athée qui fasse dériver de l'impossibilité de le connaître et de le définir, l'inexistence du divin. Donc nous sommes ombre, mais à l'intérieur de cette ombre nous sommes vivants et actifs, en tant que matière et

esprit qui, même si voilés, sont tous deux extériorisations de la divinité. Cette distinction lui permet de discriminer nettement les compétences du «théologien fidèle» et du «vrai philosophe», et de contraster la tendance chrétienne à annuler l'expérience humaine en un douloureux chemin d'endurance dans l'attente d'un au delà que par définition on ne peut connaître. Le système philosophique de Bruno constitue la plus puissante tentative possible pour un esprit élevé dans le sein de l'Église catholique, et encore plongé en elle, d'affirmer la primauté de la raison, reléguant la divinité dans un autre-monde impossible à rejoindre et donc sans possibilité d'influencer une réalité qui en est seulement l'ombre. Dans sa *peregrinatio* à travers églises et universités, soit physiquement soit à travers les excursus imaginaires dans les territoires de l'hermétisme et de l'Orient, et à travers les consultations avec les philosophes de l'antiquité, Bruno rechercha les structures transcendantales de la pensée et de la religion. Et chez tous, il trouva le commun afflatus moniste, l'ordonnement accidentel d'une réalité basée sur la coïncidence des contraires, dans lesquels domine le couple minimum-maximum, menues choses-infini, ingrédients inséparables de cette «alchimie naturelle» qui sous tend magiquement le sens des

choses en Orient comme en Occident, dans Krishna comme dans Christ, dans Bouddha comme dans Pythagore, à Rome comme en Égypte. Giordano Bruno est né avec un talent, une vertu particulière, un flair spécial pour la recherche et la reconnaissance de ces ingrédients fondamentaux de la composition du réel. Sa vie et son œuvre sont une recherche continue de ses gènes dans l'ADN des diverses philosophies et théologies, avec lesquelles, directement ou indirectement il vient en contact. En cela, il est vraiment un «homo novus», ouvert, tolérant, curieux, avide de connaissance et de confrontation sans préjugés ni limitations aucunes, prêt à reconnaître ses erreurs et à mettre en évidence ceux des autres, à reformuler ses propres théories et à nouveau les diffuser pour les vérifier, les mettre à l'épreuve, généreusement, sans inhibitions ou censures d'aucun genre.

- ◆ La doctrine hermétique a eu une profonde influence sur ta pensée.
- ◆ J'ai trouvé là des correspondances avec mon instinctive vision du monde et du divin. Elle m'a donné la conscience de la possibilité de l'homme, incapable dans sa vie de ne con-

templer autre chose que l'ombre de la divinité, de pouvoir arriver à "s'élever en dieu". *Rends toi grand jusqu'à devenir sans mesure, en te libérant de tous les corps - récitait le Corpus Hermeticum - Elève-toi au-dessus de tous les temps, devient l'éternité: alors tu comprendras Dieu.*



*Hermes Trismegistus*

- 
- ◆ Ces mots semblaient anticiper la tendance, durant la Renaissance, à une élévation de l'esprit dans l'effort "vertical" de se mettre en contact avec Dieu. De la conscience de la dignité de l'homme, que penseurs comme Pico della Mirandola et Marsilio Ficino affirmaient, naissait un extraordinaire aspiration à arriver à la divinité, en canalisant son esprit à travers les astres, les statues, les talismans. L'homme prend conscience de ses propres possibilités et voit s'ouvrir devant lui des espaces énormes d'investigation et d'enquête, mais ne réussit pas encore à se soustraire à la vision d'un univers fini dont la terre est le centre et au besoin rassurant d'avoir des intermédiaires avec l'autre monde
  - ◆ Le seul intermédiaire de qui je sentais la nécessité était d'avoir des moyens pour communiquer ces idées nouvelles et je les ai cherché continuellement dans ce que pouvait m'offrir l'époque dans laquelle je vivais. Mon admiration pour la tradition égyptienne naissait justement de la recherche d'une langue originaire "divine", qui à travers les hiéroglyphes, fut compréhensible à tous.

- ◆ Pour le reste la magie faisait alors part du patrimoine de connaissances du philosophe. Les doctrines magiques, hermétiques, à cette époque, étaient très répandues dans les ambiances culturelles, et étaient appréciées par rois et empereurs. Je pense à John Dee, le "magicien de cour", que tu as rencontré à Londres et à Prague. Même les papes ont été attirés, Urbain VIII s'entretenait avec Campanella durant des séances magiques et faisait décorer les sales du Quirinal avec des fresques représentant des images planétaires hermétiques, qu'il considérait capables d'influencer l'humeur et la santé. Dans l'atmosphère de l'époque, dans une ambiance culturelle imprégnée d'hermétisme et de magie, il est compréhensible que tu te sentes prophète ou magicien comme Christ et Moïse!
- ◆ Magie pour moi a toujours été la magie naturelle. Les sorcelleries, les pierres philosophales je les laisse à Cencio et Bonifacio, les personnages de mon *Candelaio*. La vraie magie est celle qui naît de nous-mêmes, de la nature qui est en nous et qui peut être capturée, perfectionnée avec des techniques pour obliger, «contraindre» l'influx divin à se répandre à travers les facultés propres de l'homme.

*Chapitre 8*

**LE SAGE ET LE FURIEUX**



F. Casati, Giordano Bruno [1873]  
Napoli, Cortile del Salvatore

---

### Entre Orient et Occident



L'exaltation de la valeur de la nature et de la matière dans ses différentes formes, met en relation Bruno avec une tradition de sagesse qui propose des suggestions typiquement orientales. Elles agirent sur Bruno à travers les philosophes pré-socratiques,

en particulier Parménide, Pythagore, et Héraclite. Les mêmes influences lui parvinrent à travers deux personnages bien con-

nus de lui, Apollonius de Thyane et Hermès Trismégiste qui lui permirent de puiser à la sagesse égyptienne et hermétique. La théorie de la coïncidence des contraires, qui était à la racine même de la conception orientale du monde, était déjà présente dans la tradition pré-socratique. Ce furent les enseignements de Nicolas de Cues à en faire un des fondements de la philosophie de Bruno, avec la conception de la séparation entre un Dieu immanent et un Dieu méconnaissable (le «Dieu caché») qui constitue la base de cette «docte ignorance» qui chez Bruno prend les contours plus tourmentés de l'«umbra divinitatis». Comme dans le cas de Copernic, Bruno démolit les précautions avec lesquelles le cardinal allemand avait réussi à envelopper ses théories, en affirmant ouvertement le caractère immanent du divin. Comme les brahmanes et les bouddhistes Zen, Bruno cherche à mettre en accord le singulier avec l'absolu. La divinité, donc, ne doit pas être cherchée «hors du monde infini et des choses, mais dans le monde et les choses». La philoso-



---

phie dans son expression suprême, se concrétise justement dans cette recherche de l'Un, dans cette contemplation de la divinité dans la Nature (*Natura est deus in rebus*), dans cet effort de saisir l'invisible dans le visible, l'unité dans la multiplicité. Les traditions orientales se réfèrent constamment à une réalité ultime, indivise, qui se manifeste dans toutes les choses et de laquelle toutes les choses font part. Elle est appelée *Brahman* dans l'hindouisme, *Dharmakaya* dans le bouddhisme, *Tao* dans le Taoïsme: «Ce que l'esprit perçoit comme essence absolue est l'unicité de la totalité de toutes les choses, le grand tout qui tout embrasse». Arriver à l'état de conscience que tous les opposés sont polaires et donc constituent une unité est considéré dans les traditions spirituelles de l'Orient une des destinations les plus élevées de l'homme. Celui-ci n'est jamais une identité statique, mais toujours une interaction dynamique entre deux extrêmes comme dans le symbolisme chinois des pôles archétypes *yin* et *yang*. Aux doctrines pythagoriciennes remonte la théo-

rie que les contraires non seulement ne doivent pas être conçus comme irréductibles et absolument séparés mais ils doivent être compris comme en mesure de se transformer l'un en l'autre et tels qu'ils réalisent une harmonie parfaite. Les longues et récurrentes théories de contraires que nous rencontrons dans les écrits de Bruno, témoignent de sa conception de la réalité comme «coincidentia oppositorum», la nécessité d'aller outre le samsara magmatique de l'apparence pour récupérer dans l'unité des contraires, l'unité substantielle du tout: «Profonde magie est savoir déduire le contraire après avoir trouvé le point d'union». Seulement dans le cosmos infini les hiérarchies s'effritent; le maximum et le minimum, comme tous les contraires, convergent en un seul être, la multiplicité se contracte dans la divine unité» (*De la Causa*).



### Physionomique et métempsycose

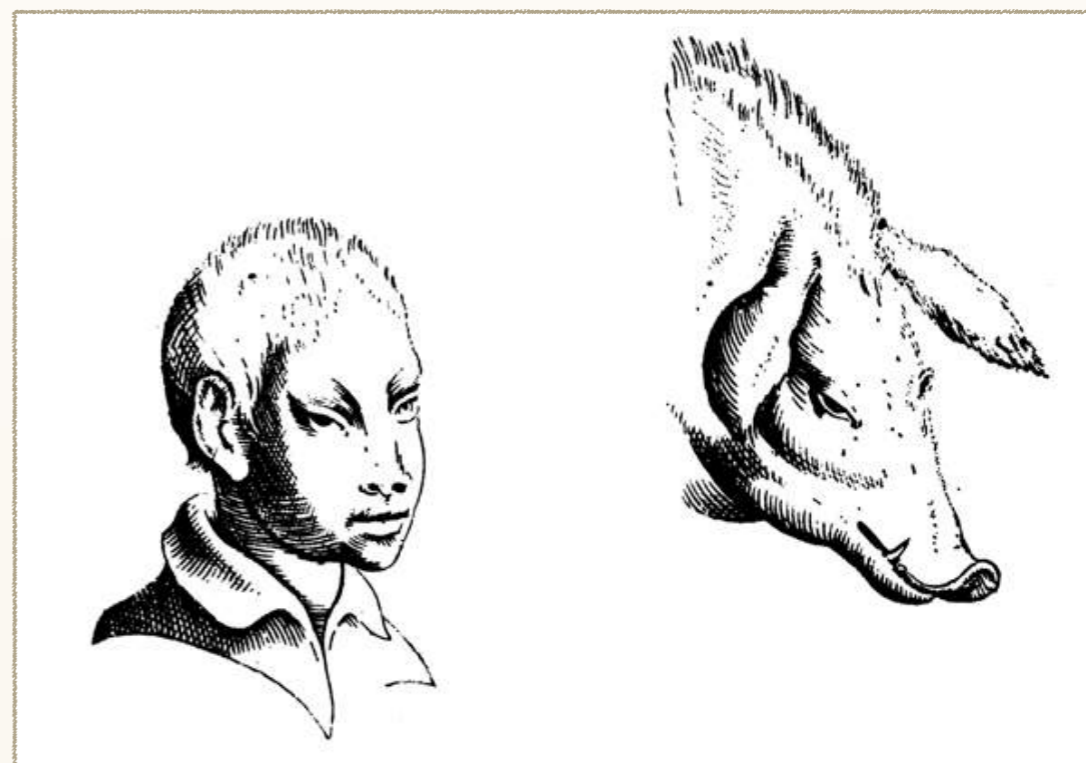
Si tout a une disposition cyclique qui se base sur l'antinomie des contraires, la même chose vaut pour les «âmes», et donc à travers la métempsycose ce que nous faisons en cette vie se réverbère dans la successive. La conception de l'âme qui préside à diverses formes et compositions, «sicut nauta in navi» (comme un timonier sur un bateau) est, pour Bruno, le fondement de la mutation. L'esprit se joint à l'un ou l'autre corps par la vertu du destin ou de la providence, de l'ordre ou de la chance, et vient manifester intelligence et capacités adéquates pour la complexion et les attributs de ce corps. Comme les griffes confèrent à l'âme qui a assumé la forme de l'araignée sa spécificité, ainsi c'est la main, l'admirable instrument dans lequel Bruno individualise la spécificité de l'être humain, qui lui donne cette puissance et cette supériorité sur tous les autres êtres. Bruno relie ce concept à la physionomique de son compatriote Giovan Battista Della Porta, qui représente une espèce de relation entre les apparences physiques et les caractères. Dans les traits du visage et dans la complexion des corps on pressent déjà le karma de l'individu qui conditionnera la prochaine mutation. «Comme dans l'espèce humaine nous voyons dans le visage, voix, gestes, sentiments et

*Seulement les hommes vrais, ceux dotés d'âmes vraiment humaines peuvent arriver à contempler la vérité! Oh, bienfaisante Circé, aide moi à démasquer le peuple stupide, qui sous des semblances humaines, cache des âmes de bêtes! Pour quelle raison, si très peu d'esprits humains ont été formés, tant de corps ont été modelés en forme d'hommes? La vraie philosophie ne distingue pas les habits, la condition ou l'état social mais regarde si l'étude, la contemplation et la pratique des vertus élève les hommes, vous voyez? Ils ont dans les traits du visage, la face, les gestes, les sentiments et les inclinations déjà inscrite leur mutation passée ou future: certains sont asiniens..., d'autres porcins..., aquilins..., bovins».*



inclinations, ainsi d'autres sont chevalins, porcins, asiniens, aquilins, bovins; ainsi c'est à croire que en ces traits il y a un principe vital, grâce auquel lequel à l'occasion d'un prochain passage ou d'une prochaine future mutation du corps, ils ont été ou ils seront porcs, chevaux, ânes, aigles ou autre qu'ils manifestent». Par rapport aux espèces innombrables d'êtres animés que la terre a produit, peu ont assumé une forme humaine et encore moins sont des hommes vrais, dignes d'aspirer à l'auguste nature des dieux. Pour Bruno les hommes ne sont pas du tout égaux, comme une iconographie déformée du martyr de la libre pensée a cherché de faire croire: pas tous les corps humains sont animés par des âmes vraiment humaines. La connaissance de la vérité est possible pour tous, sans distinction de classe sociale, de caste ou de sang (Bruno lui-même en est la preuve); il faut pourtant tenir compte de

la noblesse de l'esprit, en relation avec la phase de son cycle d'expériences. La valeur individuelle, sans préjudices d'aucun genre, dépend de la qualité de l'âme qui œuvre dans ce corps là et en tous cas, «avec l'habitude à la continence, aux études, à la contemplation et à d'autres vertu» il est toujours possible d'élever son propre niveau de connaissance jusqu'à la contemplation du divin. C'est justement en cela que consiste la suprématie de l'homme: dans la capacité d'aller au delà de l'humanité, «toujours au delà de ce qu'il possède», réussissant à vaincre cet instinct animal d'attachement à la propre espèce grâce auquel «le porc ne veut pas mourir, le cheval craint au plus haut degré de n'être plus un cheval. Jupiter craint suprêmement de n'être pas Jupiter». La correspondance que Bruno met en évidence entre les traits du visage et le comportement des êtres humains se concilie bien avec la conviction que



l'âme porte avec soi dans le cycle de ses mutations le patrimoine, positif ou négatif, de son incarnation précédente. C'est pourquoi elle donne à la matière qu'elle va informer les caractéristiques de l'espèce, dans le sillage des inclinations mûries dans sa vie passée. L'échelle des sentiments humains a en effet autant d'échelons différents et aussi nombreux que les diverses vies que l'âme prend en des corps différents et l'âme particulière accomplit deux progrès d'«ascenso» et «descenso» selon le destin, le soin qu'elle a d'elle-même et son inclination pour le bien. Par rapport au comportement précédemment observé pendant la permanence dans le corps, dans les incarnations successives, certaines âmes s'incarnent dans des êtres humains communs, d'autres en héros, d'autres encore assument des formes dégradantes. L'éventuelle punition est exécutée par l'âme immédiatement parce que la haute justice qui gouverne toutes les choses établit qu'«elle ne devra pas s'attendre à administrer une meilleure demeure quand elle en aura mal géré une autre». Pour avoir vécu, par exemple, de façon porcine ou chevaline, il lui sera confié «une prison convenant à tel crime»: un corps avec des organes et des instruments propres à de telles espèces. Ainsi à cause du destin de la mutation, l'âme éternellement trouvera des sortes de vie et de chance pires ou meilleures selon le comportement meilleur ou pire adopté dans la condition et dans le sort précédent. Il n'est pas possible de ne pas voir la surprenante affinité avec la doctrine bouddhiste de la réincarnation qui, comme l'hindouisme, interprète la vie de l'homme sur la terre comme une migration d'une existence à une autre. Tout

être vivant est réduit à une chaîne de phénomènes passagers continuellement en mouvement et en succession. Le corps, la vie, les plaisirs, les douleurs sont de quelque façon effets du karma et donc ce qui a été semé dans les vies antérieures se recueille dans les vies postérieures.



## La fureur héroïque



*Tiziano Vecellio, «La mort d'Actéon»*

*Le mythe de Diane et Actéon représente pour Bruno la synthèse parfaite de sa gnoséologie. Au sommet de sa recherche, dans le «De gli eroici furori» il exclame: «C'est cela la Diane: l'Un qui est la même entité, l'entité qui est la vérité elle-même, la vérité qui est la nature compréhensible, sur laquelle influent le soleil et la splendeur de la nature supérieure, pour qui la nature se distingue comme engendrée et génératrice et comme produisante et produite». Ainsi il exprime la présence double d'une divinité injoignable et ineffable et d'une divinité qui se manifeste, au contraire, dans la nature comme ombre et qui est l'unique que l'homme peut arriver à contempler, grâce à l'étude et à l'application. Sur le plan conceptuel, la foi en cet aspect duel, d'immanence et de transcendance du principe divin se rapproche du «Brahman-Atman» de la sagesse hindoue.*

Bruno confie la tentative d'abattre la limite entre absolu et confiné à l'expérience de la fureur héroïque. Cela représente un saut à proprement parler de niveau énergétique, qui consent de rompre le cycle des naissances, comme dans la tradition orientale, par un acte extraordinaire, qu'il appelle «écartèlement de soi». La parabole du furieux est une parabole, essentiellement autobiographique, du chemin vers la connaissance. Bruno se décrit soi-même dans le furieux qui cherche la divinité, ne se fiant pas qu'elle puisse le pénétrer comme l'ânesse de Balaam, mais la recherchant avec l'étude et l'application. «Actéon - c'est Bruno qui parle - signifie l'intellect engagé à la chasse de la sagesse divine, à l'appréhension de la beauté divine». «Très rares sont les Actéon auxquels il soit donné par le destin de pouvoir contempler la Diane dénudée». Actéon représente, donc, le philosophe à la recherche de la Diane dénudée, qui n'est rien d'autre que la Nature révélée dans sa véritable essence. Une fois parvenu, à travers la compréhension de la polarité des contraires, de la cyclicité, et du caractère voilé du réel, à la limite de la forêt au delà de laquelle il pourra contempler Amphitrite, à Bruno il ne restait d'autre à faire qu'affronter l'expérience finale, celle de l'écartèlement. Le bûcher à l'encontre duquel alla l'intrépide philosophe ne marqua donc pas la fin du martyr du penser libre, mais au contraire la sublimation du furieux héroïque.

## *Chapitre 9*

# LE PROCÈS ET LE BÛCHER



## LE PROCÈS ET LE BÛCHER

### L'arrêt



*Venise, Palais Mocenigo*

*Au printemps 1591 Bruno retourna à Francfort où le rejoignirent deux lettres du noble vénitien Giovanni Mocenigo, qui l'invitait à Venise pour qu'il lui enseigne l'art de la mémoire. Attiré en Italie par la double utopie de rivaliser avec Galilée pour l'attribution de la chaire de mathématique à Padoue et d'obtenir le pardon du Pape le convaincant avec ses idées, le philosophe accepta l'invitation-piège du patricien de Venise, qui lui sera fatale. Ce triste personnage, déçu pour n'avoir pas reçu les enseignements magiques qu'il espérait, le fit enfermer par ses serviteurs et le consigna aux voyous de l'Inquisition.*

Le «Mercurius sive de terra» finit comme cela, dans une sombre prison, de laquelle il ne sortira plus. A dire la vérité, à Venise, les choses semblent tourner assez favorablement pour Bruno, qui s'était défendu en soutenant d'avoir formulé des hypothèses philosophiques et non pas théologiques et que pour ce qui concernait les choses de la foi il s'en remettait pleinement à la doctrine de l'Église. D'illustres patriciens de Venise vinrent le soutenir avec leurs témoignages favorables, ou tout au moins non hostiles. Juste au moment où Bruno pensait s'en sortir, reniant les excès verbaux commis et promettant de freiner son intelligence, arriva, de la part du Saint Siège Romain qui n'avait jamais cessé de le surveiller, la réquisition du procès. Venise esquissa une résistance, au nom de son autonomie législative, mais à la fin, considérant que l'accusé n'était pas citoyen vénitien et que le procès était commencé avant son arrivée dans la ville lagunaire, (on se référait aux faits de 1575) elle céda aux insistances du Vatican et, en février 1593, la grande pérégrination du «Nolan» se termina dans une cellule du nouveau palais du Saint Siège, fait construire par Pie V dans le Borgo, à côté de Saint Pierre.



*Ippolito Beccaria*

*Durant sept longues années, Bruno tint tête à ses accusateurs, parmi lesquels se distingua l'inflexible Général de l'ordre dominicain Ippolito Beccaria, avec une tactique faite d'admissions partielles et d'orgueilleuses revendications. Pourtant ce fut l'entrée dans le collège judiciaire du cardinal Roberto Bellamino en 1597 à imprimer au procès une brusque accélération. La défense de Bruno centrée sur la distinction entre vérité philosophique et vérité théologique vacilla. Mis en demeure d'abjurer huit propositions retenues hérétiques il se dit disponible à récuser celles de nature théologique mais devant les vérités philosophiques qui représentaient l'essence de sa pensée il se raidit et cria de n'avoir rien à se reprocher.*

### Philosophe, pas théologien

- ◆ Le 16 septembre 1599 ils t'ont présenté huit propositions «sûrement hérétiques» à abjurer. Le 21 décembre tu as répondu que tu ne devais ni voulais te repentir: qu'est ce-qui s'est passé, qu'as tu a eu en tête en ce bref laps de temps?
- ◆ Le procès romain fut une longue tentative de compromis, d'échanger l'abjure de mes critiques «théologiques» avec la défense du noyau «philosophique» de ma pensée. J'aurais été aussi disposé à abjurer, comme pour le reste j'avais déjà fait à Venise. Je n'aurais eu aucun problème à me libérer du lest des affirmations blasphèmes, présents dans quelques unes de mes œuvres ou des blasphèmes rapportés par Mocenigo et par mes camarades de cellule, dits dans moments d'ivresse ou de découragement. Cela je l'admettais: je cherchais à ne pas tomber dans leur piège. Que Christ fût un mauvais, un prophète ou un magicien, qu'ils l'eussent pendu ou crucifié m'importait un peu. Ce n'était pas cela la substance de ma pensée, ce que j'avais prêché et annoncé à travers toute l'Europe. Ils le savaient bien et jouaient avec moi comme le chat avec la souris. Ils cherchaient à épuiser ma résistance en alternant tortures et signes de clémence, offres de compréhension et demandes de soumission et repentir. Mais ce que ils voulaient était une complète, authentique renonce à toutes mes idées.



- ◆ Ils se flattaient de pouvoir emprisonner aussi ton extraordinaire imagination entre les murailles adamantines de leurs sphères célestes.
- ◆ Ne penses pas que pendant sept ans de prison j'ai occupé tout mon temps à élaborer mes stratégies défensives. Mon corps était prisonnier mais mon esprit continuait impavide à sillonner avec ses ailes l'immensité de l'espace. Je me suis flatté de pouvoir leur résister, mais quand est entré en lice leur champion, le cardinal Bellarmino, j'ai compris que le chien qui me braquait n'aurait plus lâché prise. Je me suis rendu compte que là était venue définitivement à manquer la possibilité de se faire écouter: la censure ne me laissait plus la possibilité d'écrire, et les mots n'avaient plus aucun sens, sans un public. Je comprenais qu'il ne me restait qu'un dernier grand instrument de communication, que je ne pouvais désormais que m'exprimer d'une seule façon, avec mes choix, avec le témoignage de mes dernières actions, en espérant qu'au moins celles-ci auraient vaincu l'oubli du temps et l'acharnement de mes persécuteurs. Lié avec la tête en bas, avec les articulations martyrisées, mon corps devenait un symbole magique sur la roue de la mémoire, et la mort me semblait comme la sublimation extrême de ma pensée, l'extrême tentative de transmettre à tra-

vers le temps et l'espace mon message, comme la plus parfaite magie qui puisse réussir à un homme.

- ◆ Tu as toujours senti peser sur Toi un destin fatal, la prophétie hermétique a toujours résonné dans tes oreilles: «Et, croyez moi, que encore sera infligée la peine capitale à celui qui se dédiera à la religion de l'esprit». Le bûcher



*Roberto Bellarmino*

incombait sur Toi dans le désir inconscient de la mutation: «celui ci, comme citoyen et domestique du monde, fils du père Soleil et de la Terre mère, parce qu'il aime trop le monde, nous voyons comme il doit être haï, blâmé, persécuté e poussé par cette chose. Mais en ce moment qu'il ne soit pas oisif, ni mal occupé en attendant sa mort, sa transmigration, son changement». C'est un amour-haine pour la vie, presque le crainte de se lier trop à elle, en pressentant la mutation: une mélancolie déchirante, supportée et rachetée seulement par la conscience de la mission du Mercure envoyé du ciel sur la terre pour secourir les mortels dans leur fatigue et leur ignorance.

- ◆ La Nouvelle philosophie est conscience de la vicissitude humaine, c'est la joie de se sentir plongé dans la divinité de la nature, c'est un brin de fureur héroïque pour arriver à la contempler; c'est absence de résignation, parce que tout change et à la nuit suit inmanquablement le jour, c'est absence d'exaltation parce c'est le contraire qui se passe; c'est plénitude de vie, d'esprit et d'intellect, c'est confiance dans les capacités physiques et intellectuelles d'un homme réel, «animé» non bestial, c'est absence de coercitions, de barrières à la connaissance, soif d'inf-

ni. Pour toutes ces choses je ne pouvais abjurer. Quand je me suis rendu compte que c'était à cela qu'ils visaient, à l'essence de ma pensée, pour laquelle je me suis battu, dans le monde entier, pendant toute ma vie, j'ai compris que le cycle de ma vicissitude était à un tournant. Ça suffit! Je n'ai rien de quoi me repentir! Seulement Clément VIII en personne aurait pu comprendre, et peut-être accepter l'existence de cette «double vérité», philosophique et théologique, mais il n'a pas voulu m'écouter, jusqu'à la fin.

- ◆ Et ainsi ils ont émis leur sentence.
- ◆ J'avais déjà prononcé ma sentence sept ans avant devant aux inquisiteurs vénitiens: *je tiens un infini univers, c'est à dire effet de l'infinie, divine puissance, parce que je considérais une chose indigne de la divine bonté et puissance, qui, en puissant produire au-delà de ce monde un autre et autres infinis, produisit un monde fini.* C'est la sentence dont ils avaient peur, plus de ce que je ne craignais la leur.
- ◆ Tu n'avais pas donc aucun peur de mourir?
- ◆ La mort n'est qu'une rupture de liens, donc le savant ne doit pas la craindre. La seule mort réelle est ne plus penser, quand ta pensée est annulée, anéantie comme ils ont

---

cherché de faire avec la mienne. Cela ne signifie pas que je ne regrettais pas de couper cette liaison d'amour qui existe entre l'âme et le corps, parce que même si nous attendons une autre vie ou façon d'être-nous, ce ne sera pas la nôtre, comme ce que nous sommes au présent, puisque cette vie, sans espérer jamais de revenir, éternellement passe. Tu sais comme j'ai aimé intensément la vie. Combien j'ai aimé boire un bon verre en compagnie, où passer une nuit avec ma Morgana, muse céleste et femme superbe.

- ◆ «Agréable compagnon, épicurien pour la vie», t'a décrit ton ami Corbinelli. Tu aimais les femmes et tu as toujours considéré le péché de la chair léger et véniel, parce qu'est une chose naturelle et c'est un très grand mérite que d'observer le commandement de Dieu.
- ◆ J'ai aimé avec tout la force du cœur, avec tout l'impétuosité dont est capable un homme du sud: amours violents comme mes émotions. Mais, en philosophe, je ne pouvais oublier que tous les choses changent, rien ne s'anéantit, et dans le cycle de la vicissitude une est l'âme immortelle, éternelle qui vit et se plaît de prendre forme dans toutes les choses. Aucun esprit et aucun corps ne périclissent: c'est seulement un continuel changement de combinaisons. Comme le serpent ne serait qu'un homme si de son corps

bourgeoonnaient les bras et la tête et les jambes, ainsi je sentais déjà de mon corps bourgeonner de nouvelles formes et mon intellect se joindre au divin dans un moment de furieux dépècement final. Comme dans le mythe de Actéon, quand ils se sont rendu compte que j'étais arrivé à contempler la vérité, les lévriers de l'intolérance et de la stupidité se sont jetés sur moi pour me dévorer.

- ◆ Mais, en te tuant, ils t'ont permis d'élever ta philosophie au-delà des limites imposées par le corps, par les coercitions.
- ◆ Trismégiste avait dit: «Imagine d'être de la même façon dans tous les lieux, sur la terre, dans la mer, dans le ciel, imagine de n'être pas encore né, d'être dans le ventre de ta mère, d'être jeune, d'être vieux, d'être mort, d'être ce que tu seras après la mort. Si tu comprends en même temps toutes ces choses, tu pourras comprendre Dieu». Lié nu à ce poteau en ce frais matin de février, je pouvais enfin voler avec l'esprit d'un lieu à l'autre en un instant, comme si je ne devais plus voyager pour me retrouver à Paris à la cour d' Henri III ou à Londres devant la Divine Élisabeth ou à Wittenberg, à Helmstedt, à Naples, à Nola, où sur le plus lointain des corps célestes au-delà des limites de l'univers, mais je sois déjà là.

## LE PROCÈS ET LE BÛCHER

### Campo de' fiori



*Aujourd'hui, au centre de la Place Campo de' Fiori à Rome, se dresse le monument qui, trois siècles après le bûcher, fut érigé au nom de la liberté de pensée. La scène pour l'exécution avait été montée au fond de la place, à l'angle de via des Balestrari, du côté opposé à la résidence de l'ambassadeur de France. Il avait prétendu que les exécutions se fassent à cette heure là: de cet homme que quelques années auparavant son roi avait admiré et protégé, il dédaignait maintenant de sentir la puanteur des chairs brûlées.*

Le 20 janvier 1600, Clément VIII, considérant désormais prouvées les accusations et refusant les requêtes de tortures ultérieures avancées par les cardinaux, ordonna que l'accusé «hérétique impénitent et obstiné» fut consigné au bras séculier. Cela signifie, malgré la présence dans la sentence de l'habituelle hypocrite formule qui invoque la clémence du Gouverneur de Rome, la mort sur le bûcher. Le 8 février la sentence est lue chez le cardinal Madruzzo, place Navone. «Nous disons, prononçons, émettons sentence et te déclarons, toi frère Giordano Bruno, hérétique impénitent, opiniâtre et obstiné, et pour cela tu as provoqué toutes les censures ecclésiastiques et les peines imposées par les canons sacrés, les lois et les constitutions, générales et particulières, aux hérétiques avoués, impénitents, opiniâtres et obstinés». Les dernières paroles du condamné, avant qu'ils lui imposent le mors pour lui clouer la langue, sont méprisantes: «Vous avez plus peur vous de prononcer cette sentence que moi de l'écouter!». Jeudi 17 février 1600, lié nu à un poteau sur la place du Campo de Fiori, le philosophe des mondes infinis est brûlé vif.



---

# BIBLIOGRAPHIE



BERTI, Domenico. *Vita di Giordano Bruno da Nola*, Firenze-Torino-Milano, Paravia e comp. 1868

del GIUDICE, Guido. *WWW. Giordano Bruno*, Napoli, Marotta e Cafiero 2001

del GIUDICE, Guido. *La coincidenza degli opposti. Giordano Bruno tra Oriente e Occidente*, Roma, Di Renzo 2005

del GIUDICE, Guido. *Io dirò la verità. Intervista a Giordano Bruno*, Roma, Di Renzo 2012

FIRPO, Luigi. *Il processo di Giordano Bruno*, Roma, Salerno 1993

GATTI, Hilary. *Giordano Bruno e la scienza del Rinascimento*, Milano, Raffaello Cortina 2001

KOYRE', Alexandre. *Dal mondo chiuso all'universo infinito*, Feltrinelli 1970

SALVESTRINI, Virgilio. *Bibliografia di Giordano Bruno 1582-1950*, 2<sup>a</sup> ed. postuma a cura di L. Firpo, Firenze, Sansoni 1958

SPAMPANATO, Vincenzo. *Vita di Giordano Bruno con documenti editi e inediti*, Messina, Principato 1921

YEATS, Frances A. *Giordano Bruno e la tradizione ermetica*, Bari, Laterza 1969

## **Œuvres de Giordano Bruno**

*Opera latine conscripta*, publicis sumptibus edita, recensebat F. Fiorentino [V. Imbriani, C.M. Tallarigo, F. Tocco, H. Vitelli], Neapoli, Morano [Florentiae, Le Monnier], 1879-1891, 3 voll. in 8 parti (rist. anastatica: Stuttgart - Bad Cannstatt, 1961-1962)

*Candelaio*. A cura di Gianmario Ricchezza, Milano, Excelsior 1881, 2008

*Due Orazioni. Oratio Valedictoria - Oratio Consolatoria*, a cura di G. del Giudice, Roma, Di Renzo, 2006

*La disputa di Cambrai. Camoeracensis Acrotismus*, a cura di G. del Giudice, Roma, Di Renzo, 2008

*Il Dio dei Geometri. Quattro dialoghi*. a cura di G. del Giudice, Roma, Di Renzo, 2009

*Somma dei termini metafisici con il saggio Bruno in Svizzera tra alchimisti e Rosacroce*, a cura di G. del Giudice, Roma, Di Renzo, 2010

*Opere latine*, a cura di C. Monti, Torino, UTET 1980

*De Umbris idearum*, a cura di Claudio D'Antonio, Di Renzo, Roma 2004

L'AUTEUR



---

**Guido del Giudice** s'est imposé dans les dernières années comme un des plus profonds connaisseurs de Giordano Bruno. Il a dédié au philosophe originaire de Nola, des dizaines d'années d'études approfondies et passionnées, parcourant l'itinéraire de sa peregrinatio, visitant tous les lieux où il avait séjourné, à la recherche de traces et informations inédites. Ce qui lui a consenti, entre autre, de retrouver sur un exemplaire du *Camoeracensis Acrotismus* conservé dans la Bibliothèque du *Klementinum* à Pragues une signature autographe inédite. En outre il a identifié, dans la *Oratio Valedictoria*, une citation tirée de *Gargantua e Pantagruel*, qui permet de compter François Rabelais parmi les sources privilégiées de Bruno. Ses recherches en Suisse, pour la réalisation de la première traduction italienne de la *Summa terminorum metaphysicorum*, lui ont permis d'illuminer en détail une période jusqu'alors inconnue de la vie du philosophe, prouvant les importantes relations entretenues avec le mouvement des Rose-Croix. En 2008 il a gagné la première édition du Prix International Giordano Bruno avec le livre «La dispute de Cambrai». Depuis 1998 il s'occupe du site internet [www.giordanobruno.com](http://www.giordanobruno.com), devenu un point de référence pour les chercheurs et les intéressés du monde entier.

Il a publié:

- ◆ *WWW. Giordano Bruno*, 2001.
- ◆ *La coïncidence des opposés. Giordano Bruno entre Orient et Occident*, 2005.
- ◆ *Deux Oraisons. Oratio Valedictoria. Oratio Consolatoria*, 2006.
- ◆ *La Dispute de Cambrai. Camoeracensis Acrotismus*, 2008.
- ◆ *Le Dieu des Géomètres. Quatre dialogues*, 2009.
- ◆ *Somme des termes métaphysiques avec l'essai: Bruno en Suisse, entre alchimistes et Roses-Croix*, 2010.
- ◆ *Je vous dirai la vérité. Entrevue avec Giordano Bruno*, 2012.
- ◆ *Contre les mathématiciens*, 2014.

---

Traduit par Dominique Lorson.  
Pour approfondir ultérieurement:

[www.giordanobruno.com](http://www.giordanobruno.com)

[www.giordanobruno.info](http://www.giordanobruno.info)

[www.giordanobruno.org](http://www.giordanobruno.org)

email: [info@giordanobruno.info](mailto:info@giordanobruno.info)



© Guido del Giudice 2014

Reproduction autorisée exclusivement pour la formation et l'utilisation pédagogique.  
N'est pas destinée à un usage commercial.

